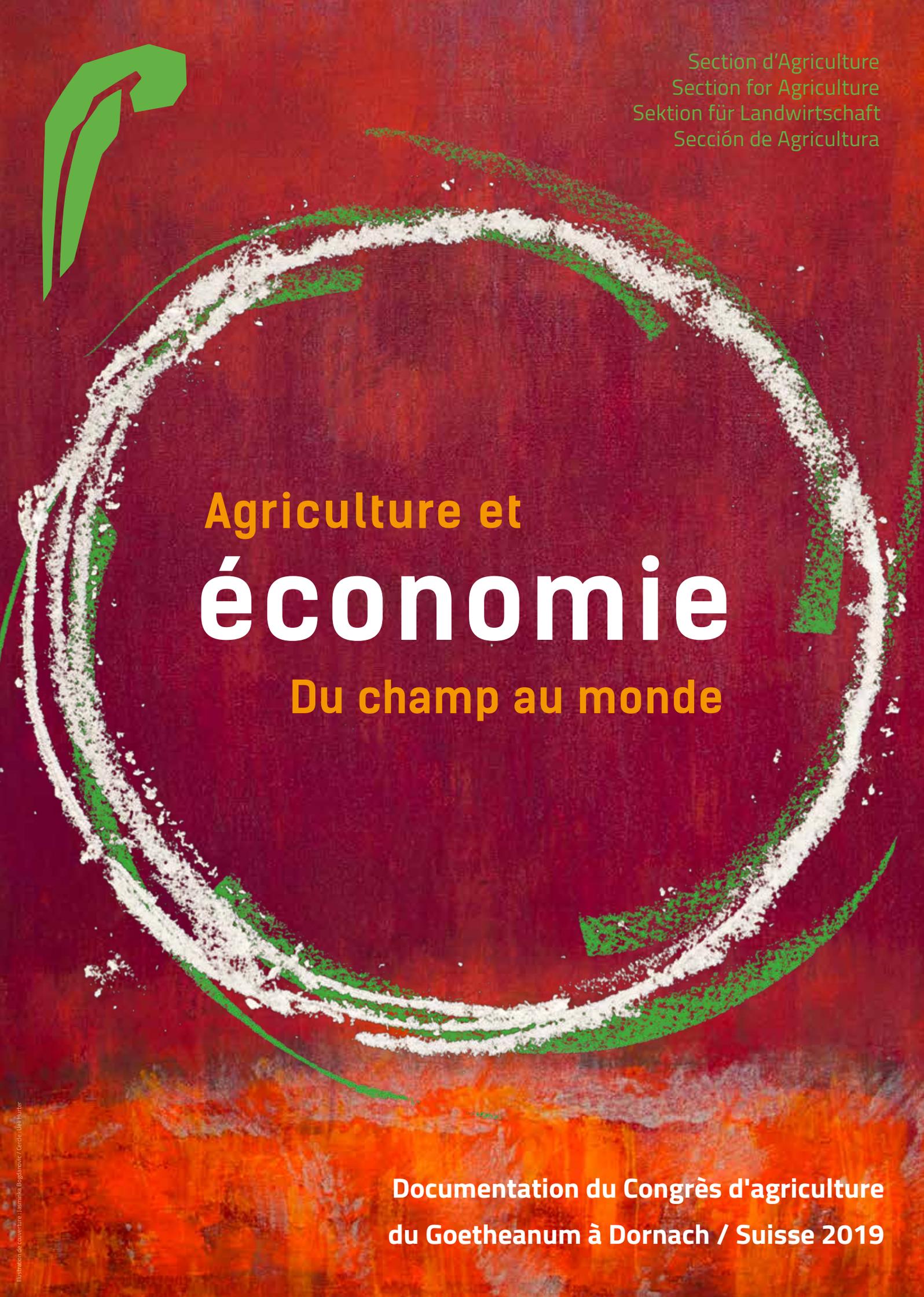


Section d'Agriculture
Section for Agriculture
Sektion für Landwirtschaft
Sección de Agricultura



Agriculture et
économie
Du champ au monde

**Documentation du Congrès d'agriculture
du Goetheanum à Dornach / Suisse 2019**

Sommaire

La souveraineté individuelle comme chemin vers l'autonomie de l'Afrique <i>Maaïanne Knuth</i>	4
La tripartition de l'organisme social aujourd'hui <i>Gerald Häfner</i>	5
Donner de nouvelles formes à l'économie grâce aux associations <i>Änder Schanck</i>	6
Le renouveau de l'économie locale dans l'Inde rurale <i>Choitresh Kumar Ganguly (Bablu) et Manisha Kairaly (Molly)</i>	9
Participer à l'économie régionale avec les supermarchés <i>Aline Haldemann et Christian Butscher</i>	11
L'économie de la ferme – De la limitation à la diversité <i>Christoph Simpfendörfer</i>	12
L'économie entre passé et avenir <i>Helmy Abouleish et Mona Lenzen-Abouleish</i>	15
Quel est le rôle de l'agriculture dans l'économie mondiale ? <i>Volkert Engelsman</i>	16
Paysans entre cosmos et marché <i>Ueli Hurter</i>	18
La vision : un monde 100% biologique <i>Patrick Holden</i>	21
Comment les circuits de commercialisation se répercutent-ils sur les exploitations agricoles ? <i>Forum avec Klaus Wais & Alexander Gerber</i>	22
L'attention à l'autre comme caractéristique de l'économie associative <i>Workshop avec Jean-Michel Florin & Rachel Schneider</i>	23
Du champ à l'assiette – Food Systems <i>Forum spécialisé avec Jasmin Peschke</i>	24
Bien commun – le sol <i>Forum avec Matthias Zaiser</i>	25
La Charte de l'économie associative <i>Forum avec Jonas Vach</i>	26
Thème de l'année 2019/2020 Le spirituel dans l'agriculture	27

Editeur : Université libre de science spirituelle du Goetheanum – Section d'agriculture du Goetheanum (www.sektion-landwirtschaft.org), Jean-Michel Florin, Ueli Hurter

Rédaction : Ueli Hurter

Vignette de titre : Rudolf Steiner

Illustration de couverture : Jasminka Bogdanovic / **Cercle :** Ueli Hurter

Photos des auteurs : Heinrich Heer

Photos et schémas dans le texte : des auteurs de l'article si non mentionné

Mise en page : Johannes Onneken

Droit : Par la remise de leur manuscrit de conférence à l'éditeur, auteurs et détenteurs du droit d'auteur original donnent leur consentement de publication complète ou partielle. Aucune responsabilité n'est prise pour la caractérisation correcte des noms protégés. Les illustrations non signées sont mises à libre disposition. Tirés à part et traductions requièrent l'autorisation de la rédaction.

Impression : WBZ, Reinach (production respectueuse de l'environnement et neutre en émission CO₂ avec 100% de courant issu d'énergie hydroélectrique)

Adresse de commande : Section d'agriculture, Hügelpweg 59, CH-4143, Dornach, tel. +41 (0)61 706 42 12 landwirtschaft@goetheanum.ch

Copyright : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Dornach, Schweiz.

Disponible en tant que PDF sur notre site internet : www.sektion-landwirtschaft.org

Coordonnées bancaires :

Suisse : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Raiffeisenbank, 4143 Dornach, CH36 8093 9000 0010 0607 1, RAIFCH22, Note : 1151

Allemagne : Anthroposophische Gesellschaft Deutschland, GLS Gemeinschaftsbank eG, Bochum, DE13 4306 0967 0010 0845 10, GENODEM1GLS, Note : 1151

Virements en Euro : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Dornach/Schweiz, GLS Gemeinschaftsbank eG, Bochum, DE53 4306 0967 0000 9881 00, GENODEM1GLS, Note : 1151

Virements international USD-Konto : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Dornach, Raiffeisenbank, CH-4143 Dornach, CH48 8093 9000 0010 0604 9, RAIFCH22, Note : 1151



Photo: Johannes Onneken

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le congrès agricole s'est tenu dans un lieu spécial, le Goetheanum, qui porte le nom de Johann Wolfgang von Goethe. Cet endroit, peut-être comme peu d'autres endroits dans le monde, est un espace, un forum pour le libre dialogue entre questionnement intérieur et recherche extérieure. Nous apprenons à connaître le monde en nous interrogeant intérieurement, et nous apprenons sur nous-mêmes en cherchant et en expérimentant à l'extérieur. Ce pont entre l'intérieur et l'extérieur est un geste fondamental du Goetheanisme.

Nous nous étions fixé comme objectif de travailler dans le domaine de l'économie de l'agriculture. Au premier abord, l'économie paraît être un monstre menaçant devant lequel nous reculons ; nous avons peur des forces économiques, précisément parce que nous sommes tous impliqués dans celles-ci. Comment pouvons-nous former un pont au sens de Goethe reliant l'intérieur et l'extérieur ? Comment pouvons-nous développer la joie dans l'économie, dans le fait qu'elle nous porte dans notre vie quotidienne ? Pouvons-nous développer le courage et l'initiative pour façonner l'économie ?

Trois points, sous la forme de trois questions, ont été donnés pour orienter à travers le congrès visant à façonner courageusement l'économie :

1. Quelle est la spécificité de l'agriculture ? Quelle est sa contribution positive dans l'économie ? Nous avons la chance de commencer par l'économie de la terre (agriculture). Elle est basée sur le sol physique concret. Il s'agit d'une production primaire, qui répond au besoin primaire de nutrition.

2. Ai-je déjà compris ce qu'est l'économie associative ? L'objectif du congrès était aussi de proposer un atelier de compréhension de l'économie associative. C'est une impulsion de Rudolf Steiner, tout comme l'agriculture biodynamique. Personne ne sait exactement et globalement ce que c'est, mais chacun en sait un peu. C'est pourquoi nous avons mené un dialogue à ce sujet.

3) Où puis-je trouver une réponse à mon problème économique actuel ? Le congrès a aussi été conçu pour permettre les échanges de conseils et d'astuces sur les préoccupations et les besoins économiques actuels de chaque participant. Dans le cas de l'économie de l'agriculture, on ne peut agir que dans une mesure limitée en s'appuyant sur des connaissances. Souvent l'action précède la connaissance intellectuelle. Il faut ensuite regarder en arrière et développer la compréhension à partir de ce qui a été vécu concrètement. C'est ainsi que nous sommes appelés à mener des recherches pratiques.

Le congrès est devenu une célébration du courage et de l'initiative, parce que le domaine de l'économie a besoin de façon urgente de notre contribution positive pour le façonner.

Ueli Hurter, codirecteur de la Section d'agriculture

La souveraineté individuelle comme chemin vers l'autonomie de l'Afrique

Maaianne Knuth

Je m'engage en Afrique pour que les gens puissent développer leur autonomie. Bien souvent, l'attitude des Européens qui viennent en Afrique, c'est « on vous aide, on vous apporte des solutions » - et pourtant cela ne fait que renforcer le problème. Ce dont on a besoin est en rapport avec l'intériorité : il faut que je puisse grandir en tant qu'être humain autonome. J'ai grandi au Danemark et au Zimbabwe. Les histoires et la manière de regarder le monde y sont différents. Ma grand-mère du Zimbabwe gagnait moins de deux dollars par jour, elle n'avait pas été à l'école, elle était donc une femme pauvre. Moi, pourtant, je sentais qu'elle était riche, enracinée, reliée à la terre et au travail, aux membres de sa famille, une femme forte. Ma grand-mère du Danemark était d'un milieu aisé, et pourtant, en un certain sens, elle était pauvre, sans famille, sans culture qui la portait. On peut donc se poser la question : qu'est-ce que l'aisance, qu'est-ce que la richesse ?

Malgré une indépendance formelle, l'héritage colonial crée un fossé entre les Noirs et les Blancs. Les personnes noires se sentent de moindre valeur. Je pense qu'en fait, ces gens détiennent la sagesse, mais elle est occultée – je voudrais ramener leur dignité au grand jour, développer la saine fierté qu'ils ont en eux. Pour cela, j'ai fondé Kufunda Village, un village d'apprentissage. Un village pour apprendre à être un homme, à être une femme. Nous sommes 40 à 50 personnes. Les premiers arrivés, c'étaient des jeunes qui avaient été en échec scolaire, maintenant nous avons aussi des enfants et une école. C'est un long chemin pour passer d'un sentiment d'infériorité à sa propre identité. On passe par des doutes et des moments de colère, on travaille en racontant des histoires, en pratiquant la danse, la poterie, et beaucoup d'autres choses encore. Comment puis-je aller à la rencontre de l'autre et de moi-même sans a priori, avec intérêt, et même avec une forme de recueillement ?

L'une de nos femmes s'appelle Skiziwe. Elle a été la servante de ma mère. Comment ça, ma servante dans une formation au leadership ? Ma réponse, c'est que tout le monde peut être



Maaianne Knuth. Photo: Johannes Onneken

un leader – maintenant, chez nous, elle est chef de projet. Elle m'a dit : « Je sais que j'ai trouvé ce qui donne sens à ma vie » - et c'est bien de cela qu'il s'agit. Une autre parmi ces femmes, c'est Anamarunda : « Je pensais que comme j'étais pauvre, je n'avais rien à dire, que comme je n'avais pas de portable, je ne valais rien ». Elle a ouvert une crèche pour enfants, a reçu du soutien en provenance d'Europe, a suivi le séminaire de jardins d'enfants Waldorf à Nairobi, et maintenant, à 60 ans, elle est enseignante auprès de nombreuses jeunes femmes.

Quelle contribution pouvons-nous apporter à ce qui existe ici, en Europe ? Nous qui venons d'Afrique, d'Inde, du Brésil, de la grande diversité du monde ? Peut-être puis-je le formuler ainsi : ce que nous pouvons apporter dans la communauté du monde, c'est la force d'être pleinement là avec tout ce que nous sommes, et, forts de tout ce que nous sommes, de pouvoir aller pleinement vers l'autre.



Photo: Xue Li

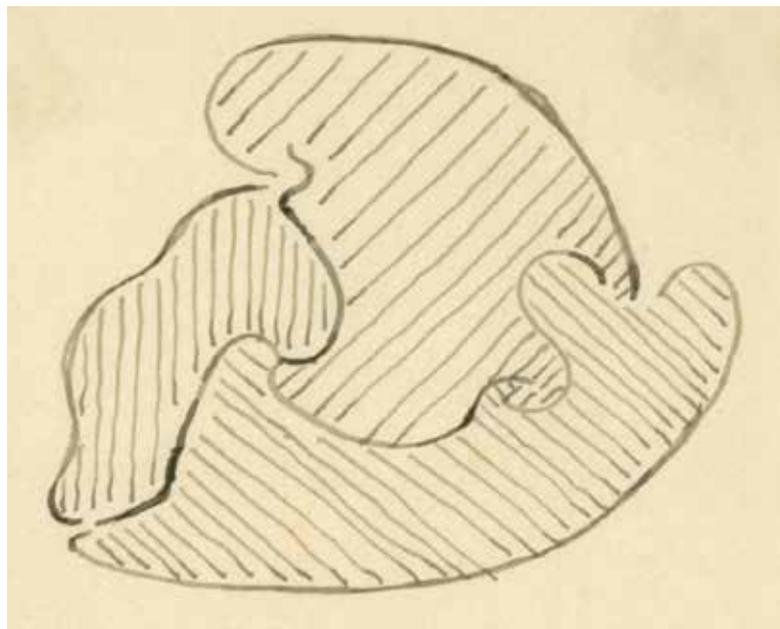
Maaianne Knuth (Zimbabwe) : Pédagogue alternative, fondatrice du Kufunda Learning Village. Se consacre plus particulièrement au travail des femmes et à la médecine par le mouvement. www.kufunda.org

La tripartition de l'organisme social aujourd'hui

Gerald Häfner

Il y a 100 ans, c'était la guerre en Europe, la guerre dans le monde. Alors que la capitulation allemande était prévisible, la marine reçut l'ordre de se précipiter au dernier combat avec tous ses navires et tous ses équipages. L'ordre fut refusé, avec cette justification : « Nous ne voulons pas mourir pour rien ». Voilà qui demandait du courage, et ce fut le signal du début de la révolution, à l'issue de laquelle l'empereur abdiqua. Quel allait être le nouvel ordre social ? C'est au milieu de ces interrogations qui traversaient l'Allemagne, l'Europe, le monde, que Rudolf Steiner fit entendre distinctement sa voix. Il avait développé une vision et une perspective sur la société qu'il nomma tripartition. Le 23 avril 1919, lorsqu'il eut présenté cette tripartition lors d'une conférence devant des ouvriers de la fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria à Stuttgart, beaucoup rentrèrent chez eux en se disant : maintenant, je comprends où nous en sommes sur le plan historique et en quoi consiste notre mission.

Qu'est-ce que la tripartition ? L'époque moderne a vu la formation de deux courants dans le champ du social. Pour le premier, chacun poursuit son propre intérêt, et la plus grande prospérité possible advient du fait de la main invisible. Pour le second, nul ne doit penser à soi-même, tous agissent pour la communauté, et c'est ainsi que la société atteint la prospérité. Ces deux visions antagonistes et inconciliables ont également divisé le monde dans sa réalité politique à partir de 1917, à la suite de l'entrée en guerre des USA et de la révolution bolchevique en Russie. Mais l'être humain n'est pas soit libre, soit social, il est les deux à la fois, et une troisième dimension vient même s'y ajouter. Dans la tripartition, Rudolf Steiner s'est référé aux trois idéaux de la Révolution française : Liberté, Egalité, Fraternité. Il a montré comment ils se conditionnent mutuellement, et à quelle sphère chaque idéal renvoie. La liberté dans la vie de l'esprit – les pensées sont libres, cela va de soi aujourd'hui. L'égalité dans la vie juridique – en démocratie le droit ne se décrète pas, mais il naît dans les rapports humains. Etant égaux, nous produisons le droit. La fraternité est l'idéal légitime de la vie économique. Depuis « je satisfais mes propres besoins » jusqu'à l'organisme économique qui englobe le monde entier. Pour quoi travailles-tu ? Pour moi, pour mon revenu, pour le loyer, la famille, les vacances... Mais si l'on observe réellement le travail, par exemple le fait de cultiver des pommes de terre, il est toujours aussi destiné à d'autres. D'autres travaillent pour nous, nous travaillons pour d'autres. La vie économique est fraternelle, et elle est aussi globale. Ce que fait chacun d'entre nous en tant qu'individu a des répercussions à l'échelle glo-



Rudolf Steiner : Vie de l'esprit, ordre juridique, économie (1919)

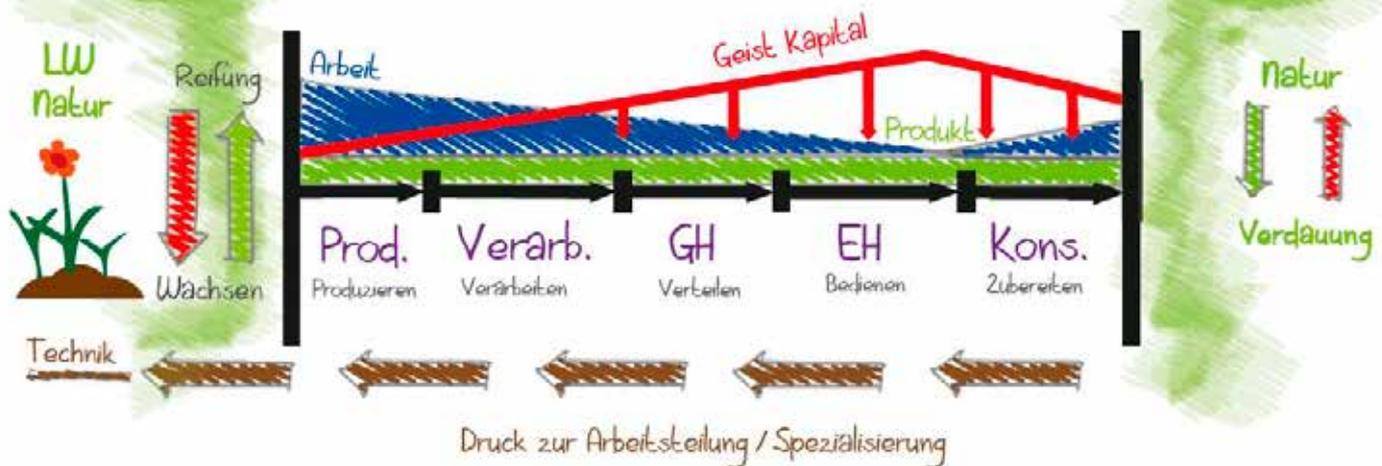
bale. Dans le magasin, nous devrions pouvoir faire un pas de côté pour regarder au-delà du rayon couvert de marchandises : d'où vient la banane ? Et le kiwi, et le chocolat ? Qu'en est-il des personnes concernées ? Nous sommes devenus responsables les uns des autres, comme de la planète.

La tripartition n'est pas un programme. Rudolf Steiner a porté un regard phénoménologique sur le champ du social. Notre réalité sociale est tri-articulée, mais nous n'en avons pas conscience. Beaucoup de nos contemporains sont insatisfaits du système économique – et ce malgré un si grand confort de vie. Mais nous sommes las de l'économie conçue comme une lutte incessante. C'est là que l'agriculture occupe une place clé, elle nourrit le monde, et en même temps elle est éminemment coresponsable de l'air, de l'eau et du sol. La course au progrès de la productivité, l'agriculture ne pourra jamais la gagner. L'agriculture est le lieu où, conscients de ces liens et de ces interactions, nous voulons exercer notre action. Et c'est en ce sens qu'elle peut être un précurseur pour une fraternité et une sororité authentiques et englobantes.



Gerald Häfner (Suisse) :
Responsable de la Section des Sciences
Sociales au Goetheanum.
<https://sozial.goetheanum.org>

Arbeitsteilige Wertschöpfungskette



Donner de nouvelles formes à l'économie grâce aux associations

Änder Schanck

Nous avons ici, aux deux extrémités de la chaîne de production de valeurs, la nature qui est représentée en vert. A gauche, nous sommes du côté de la nature servie par l'agriculture, et où les aliments naissent de la germination, de la croissance et de la maturation. Nous savons que ce qui est créateur de valeur au sens économique, c'est le travail sur la nature, et non la nature elle-même. Ce n'est pas le paysan lui-même qui accomplit le processus naturel, mais il laisse la nature l'accomplir en labourant, semant, récoltant, etc., créant ainsi les conditions des processus naturels. A droite, nous retrouvons avec la couleur verte les processus naturels ou biologiques qui se déroulent dans le métabolisme humain du consommateur. Là aussi, notre nature corporelle accomplit gratuitement un grand nombre de tâches ingénieuses, non seulement parce que des substances naturelles sont digérées, mais aussi parce qu'est élaborée, en l'homme en train de consommer, une substance corporelle propre. Et c'est entre ces deux pôles relevant chacun de la nature que se déroule le processus macroéconomique, qui est créateur de valeur. Supposons que la chaîne de valeur représentée ici englobe les principales étapes qui permettent aux aliments de passer du stade de la production à celui de la consommation. Nous avons donc l'agriculteur, dénommé ici producteur, puis le transformateur, le grossiste, le détaillant, et pour finir le consommateur. En règle générale ces différents acteurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes, et chacun souhaite donc faire la meilleure affaire possible. Je voudrais

maintenant les mettre en lien avec les principes d'action de l'économie présentés plus haut. La ligne verte montre qu'un petit bout de nature, que des aliments sous forme de marchandises se déplacent de la gauche vers la droite. Le producteur agricole doit encore être plus ou moins en mesure d'assurer lui-même ses propres besoins, parce que la nature qu'il travaille obéit à ses propres lois internes et ne peut être morcelée par la division du travail au gré des uns ou des autres. Ceci vaut également dans une moindre mesure pour le transformateur, qui se trouve plus loin à droite. Mais plus on va vers la droite, plus la division du travail pèse fortement, par la mise en œuvre de matière grise, de capital ou de moyens de production techniques. Tandis qu'à gauche il faut encore déployer beaucoup de travail (en bleu), le travail se réduit à mesure que l'on avance vers la droite. A l'approche du bout de la chaîne, on s'est complètement éloigné de la nature. Ce n'est qu'à la dernière étape, chez le consommateur, c'est-à-dire dans l'espace privé de la cuisine, dans le restaurant ou la cantine, que le caractère naturel de la marchandise refait davantage surface, et exige de par sa nature même plus de travail manuel et moins de travail intellectuel. Il en résulte logiquement que c'est dans le commerce de détail que la division du travail est particulièrement accentuée, et que le degré de concentration du capital se fait le plus fortement sentir. Ce n'est pas un hasard si, presque partout dans le monde, on ne trouve plus que des structures de supermarchés ou de discount, en nombre relativement res-

treint mais gigantesques par la taille, qui dominent ce secteur en se faisant concurrence. L'effet de cette concurrence sur l'établissement de la valeur entraîne une pression sur les prix d'achat aux étapes précédentes de la chaîne de valeur. Une première conséquence en est que beaucoup d'entreprises de taille modeste, aux différentes étapes de la chaîne, n'arrivent plus à suivre et abandonnent. Une autre conséquence est que ces entreprises en amont de la chaîne, y compris jusqu'à l'agriculteur lui-même, n'ont d'autre choix que de recourir aussi à la division du travail et aux moyens de production techniques, avec les répercussions considérables que l'on sait sur les équilibres écologiques et biologiques. En réalité, dans un tel système économique, l'agriculture n'a aucune chance. Les politiques notamment le savent bien, et essaient tant bien que mal de compenser les choses par des subventions. Dans ce contexte, l'agriculteur est davantage victime que coupable.

L'antagonisme entre autosuffisance et division du travail nécessite de s'associer

Si donc nous voulons avoir une agriculture qui remplit ses véritables missions, c'est-à-dire si nous voulons avoir des entreprises qui conçoivent leur ferme comme un organisme, et qui justement n'aillent pas systématiquement dans le sens de



la division du travail, alors il est manifestement nécessaire que les différents acteurs de la chaîne de valeur, dont les agriculteurs sont une part importante, se retrouvent ou s'associent de façon à ce que ces antagonismes pour ainsi dire extrêmes puissent entrer dans une forme d'échange. Cela ne signifie pas autre chose que refermer la chaîne sur elle-même pour en faire un cercle, c'est-à-dire constituer une association qui, refusant les négociations ou les dialogues bilatéraux, permette à toutes les parties prenantes de faire part de leurs besoins et de leurs possibilités, et de chercher des solutions communes.

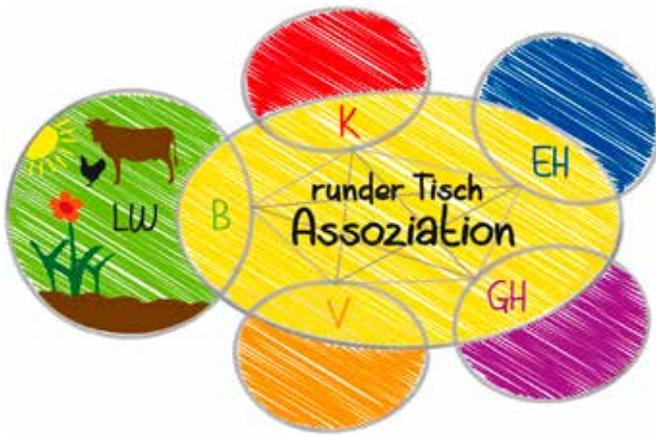
Steiner décrit cela en ces termes : « ... Pour cela, il est nécessaire d'appréhender par l'expérience humaine directe le processus économique dans son ensemble dès le stade embryonnaire pour ainsi dire, de se tenir constamment en

son sein. Un individu seul ne peut avoir cette capacité, non plus qu'une société au-delà d'une certaine taille, comme par exemple l'État ; seules sont en mesure de le faire des associations qui se développent à partir de la vie économique elle-même et qui, de ce fait, peuvent exercer leur action depuis la vie économique directe et vivante... »

Quelles conditions cela présuppose-t-il ? Dans la dixième conférence de son Cours d'économie politique, Steiner aborde la question des conditions préalables nécessaires à la mise en place des associations qu'il appelle de ses vœux. Chose intéressante, il insiste d'abord sur le fait que l'aspiration à l'avantage et au bénéfice est le moteur absolument nécessaire et légitime de toute économie, et qu'il n'y a pas à porter de jugement moral sur ce point. « ...Et ce bénéfice, ce n'est pas juste quelque chose d'abstrait ; ce bénéfice, c'est de lui que dépend le désir économique immédiat de l'être humain, et il ne peut qu'en dépendre. Que l'intéressé soit acheteur ou vendeur, son désir économique dépend de ce bénéfice, de cet avantage. Et c'est le fait de s'attacher à cet avantage qui génère à vrai dire tout le processus macroéconomique dans son ensemble, il est la force qui le constitue... »

Par conséquent, il est tout à fait vrai que chaque participant à une association y entre avec ses propres intérêts, mais en même temps c'est une condition absolument nécessaire que d'y entrer aussi avec la compréhension que, quand la plus grosse part du gâteau ne revient pas à une seule personne, tout le monde est gagnant. « ... Dans ces associations, il faudra que le sens du bien commun soit présent, un véritable sens du déroulement global du processus économique dans son ensemble. Car l'individu qui consomme immédiatement ce qu'il achète, il ne peut que satisfaire son sens de légoïsme... Dès l'instant au contraire où le caractère associatif se loge à l'intérieur du processus économique, à cet instant l'intérêt personnel immédiat ne sera plus là, mais c'est la vue d'ensemble qui agira sur le processus économique; l'intérêt de l'autre sera aussi présent dans le jugement économique... », et plus loin « ... C'est le sens du bien commun objectif qui agit dans les associations – un sens du bien commun qui procède non pas de je ne sais quel sens moral exacerbé, mais de la compréhension des nécessités du processus macroéconomique... »

Une condition pour qu'une telle vue d'ensemble soit possible est que chacun des acteurs concernés présente sa situation personnelle et la situation de son entreprise de façon transparente, afin que tous les acteurs puissent développer une conscience, d'abord de tous les processus de travail pris individuellement, et de là du processus dans son ensemble. « ... Il n'y a pas d'autre solution que de réunir les gens qui ont vraiment intégré en images le processus économique étape par étape, et qui, du fait qu'ils sont réunis dans les associations, se complètent réciproquement, se corrigent



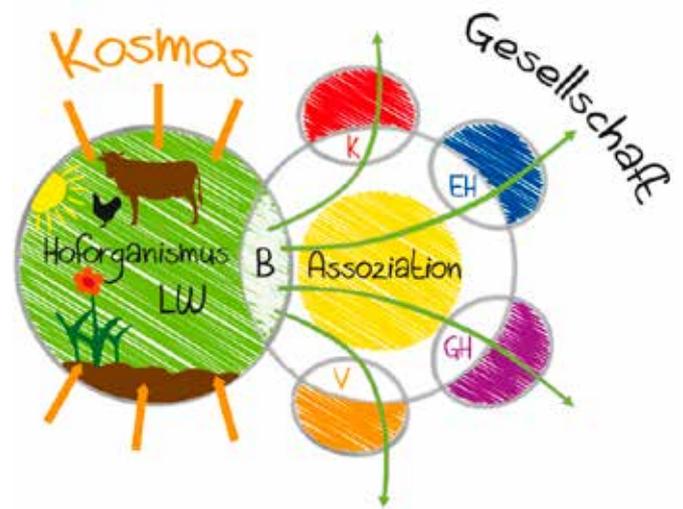
réci­proque­ment, afin que la juste cir­cu­la­tion puisse se faire dans le processus macro­éco­no­mique... »

Sur le dessin ci-contre, j'ai repré­sen­té pour finir les acteurs de la chaîne de valeur précé­dem­ment cités, rassem­blés autour d'une table ronde, pour qu'il apparaisse claire­ment que chacun y apporte un contexte réel, dont la conscience n'était pas encore présente au départ dans le cercle commun. Pour rendre les choses un peu plus concrètes, supposons qu'il soit question du lait. L'agriculteur a maintenant la possibilité de présenter les opérations concrètes qu'il doit mettre en œuvre pour produire du lait. Cela commence bien sûr par l'environnement naturel qui est le sien, et se termine par ses moyens techniques de production, comme le matériel de traite. La laiterie qui effectue la transformation explique le contexte dans lequel elle travaille. Notamment, bien sûr, comment le lait est acheminé des agriculteurs jusqu'à la laiterie, les techniques employées, les produits fabriqués, mais aussi éventuellement ce qu'il advient du lait excédentaire. De même, les représentants du commerce de gros et de détail, mais aussi les consommateurs font part des situations qui sont les leurs, et de toutes les possibilités et difficultés qui vont avec. Cela inclut par exemple la description des coûts afférents à chaque étape, ainsi que la question de savoir dans quelle mesure les représentants des consommateurs trouvent le prix final acceptable pour leur porte-monnaie. Une citation de Steiner à ce propos : *« Et c'est à de telles images – des images immédiatement compréhensibles - que l'on doit s'efforcer de travailler, au niveau de l'économie globale également. Ce qui signifie, en d'autres termes, que si nous voulons agir de façon juste sur le plan macroéconomique, nous devons accepter de nous représenter de façon imagée les événements de la production, du commerce et de la consommation, pour nous y plonger... Il n'y a pas de possibilité autre que celle qui consiste à ne pas fonder le jugement économique sur la théorie, mais au contraire à le fonder sur l'association vivante, où les jugements issus du ressenti des gens ont un effet réel, et où, du fait de l'association et en s'appuyant sur les expériences directes, on peut fixer la valeur de quelque chose. »*

La raison autonome au cœur de l'instance ordonnatrice dans les associations

Avec cette démarche qui repose sur la liberté d'engagement, il apparaît clairement que chaque action individuelle, même minime, a des conséquences sur l'ensemble, et que la recherche commune d'une solution profite en fin de compte à chaque individu. Steiner dit à ce sujet qu'il n'est possible d'aller en ce sens que si « la raison autonome se manifeste dans le processus macroéconomique... » Cette raison autonome, agissant par elle-même, qui peut prendre forme dans les associations, est la véritable instance ordonnatrice qui dirige les processus qui sans cela se dérouleraient de façon sauvage, semblable à l'instance régulatrice dans l'organisme humain mentionnée par Steiner. Elle est en un certain sens l'antipode de la main invisible du marché, qui elle repose exclusivement sur la recherche d'avantage égoïste de l'individu.

En tout dernier lieu et pour compléter ce qui vient d'être pré-



senté, rappelons que l'agriculture, avec ses organes que sont le sol, les plantes et les animaux, est en relation directe avec la Création et le Cosmos. C'est cette condition qui fonde la possibilité de l'autosuffisance.

L'agriculteur biodynamiste se tient et agit au sein de cet organisme qu'est la ferme. Mais il se tient aussi au sein de l'organisme social. Si celui-ci ne fonctionne que selon les lois du marché d'Adam Smith, il est un peu perdu. Mais s'il est possible que l'agriculteur s'associe à d'autres acteurs de la chaîne de production de valeurs, alors la ferme-organisme peut exercer son action, au-delà de l'organisme-association, jusque dans la société et dans l'avenir. C'est une perspective pour laquelle il vaut la peine de s'engager.



Änder Schanck (Luxembourg) : Pionnier du mouvement Demeter. Président du comité directeur du groupe *Oikopolis*, pour lequel l'économie associative est une évidence entrepreneuriale. www.oikopolis.lu



Le renouveau de l'économie locale dans l'Inde rurale

Choitresh Kumar Ganguly (Bablu) et Manisha Kairaly (Molly)

Le collectif Timbaktu (Bablu)

L'Inde est complexe et diverse, mais partout en Inde l'agriculture est présente. La culture du monde agricole s'est radicalement transformée avec l'industrialisation de l'agriculture entraînée par la révolution verte. Dans les villages, des millions de gens ont perdu leur activité et leur moyen de subsistance. Notre initiative, le collectif Timbaktu, veut redonner vie à l'économie villageoise dans la partie sud de l'intérieur du pays. Aujourd'hui ces terres sont très arides, et la forêt n'en recouvre que 0,5 %. En 1990, nous avons lancé l'agroforesterie sur un petit espace de quelques acres, pour guérir ces terres desséchées. Au début, on ne dénombrait dans ce périmètre que 21 espèces de plantes, aujourd'hui elles sont 400. En réalité nous n'avons pas fait grand-chose, nous avons simplement protégé la nature, le reste elle s'en charge elle-même. Mais notre organisation a grandi, aujourd'hui nous travaillons avec 175 villages et 23000 familles, qui se sont organisées en diverses coopératives. Ce qui nous importe,

c'est de revitaliser ainsi l'économie locale, et pour cela nous avons monté différents projets. L'un d'entre eux est une réserve de biosphère gérée de façon communautaire. Là, sur un bassin versant de 7500 acres, nous avons aménagé une retenue d'eau. Elle permet d'irriguer plusieurs centaines d'acres. Nous arrivons de nouveau à atteindre deux ou trois récoltes par an – le paysage reverdit. Et c'est une source de nourriture pour les animaux ; des centaines d'espèces d'oiseaux viennent y nicher, le loup gris est présent, ainsi que des antilopes et quantité d'autres espèces.

Parmi les autres projets, il y a une banque communautaire, gérée essentiellement par des femmes, avec 22000 membres répartis dans les 175 villages. Elles ont économisé 241 millions de roupies, et c'est leur argent. Elles accordent des crédits aux membres, c'est-à-dire à des gens, tout simplement. La banque elle-même n'est pas active sur le marché, mais elle apporte son soutien aux gens afin que ceux-ci puissent s'équiper pour mener une activité économique.



Timbaktu 1995



Timbaktu 2013



Un autre de ces projets est une coopérative paysanne. Elle regroupe plus de 2000 paysans sur 10000 acres de terre, ainsi que 3 entreprises de transformation. Pour la transformation, nous faisons beaucoup de choses à la main, le résultat est meilleur et cela donne du travail aux gens. Au moins 50 % du prix de vente final revient aux fermiers. C'est quelque chose d'unique, jamais personne n'a fait aussi bien.

Femmes autonomes (Molly)

Bhavani est le nom de l'énergie divine créatrice et féminine. C'est avec cette énergie que nous travaillons les textiles. Gandhi appelait le filage et le tissage manuels « the freedom fabric »*. Nous travaillons avec des jeunes femmes qui ne vont pas à l'école, ou qui sont handicapées, ont été abandonnées par leurs maris, etc. Grâce à cette activité économique, ces femmes gagnent leur vie elles-mêmes. Et ça marche ! Sur la photo, à côté de toutes ces femmes, on voit un homme. C'est notre maître tisserand. Le tissage est une activité des castes élevées, or ces jeunes femmes sont de castes inférieures. Il est le seul à avoir accepté d'enseigner son savoir artisanal à ces femmes. Nous avons aussi des gens handicapés, nous



voulons les maintenir dans la dignité de la vie au village et du travail, et pas les mettre à l'écart dans des foyers. Ils font des savons – des produits bons et simples, accessibles pour un foyer aux revenus moyens. Nous soutenons la production locale des huiles dont nous avons besoin pour les savons. Nous croyons à l'importance de faire se rencontrer les producteurs et les acheteurs, et nous organisons des foires. Récemment, nous avons ouvert un magasin dans un village. Pourquoi dans

un village et pas en ville ? Parce que nous sommes fiers de vivre à la campagne ! Le magasin marche très bien.

Le bourdon vole ! (Bablu)

Je voudrais encore raconter une histoire. Une équipe d'ingénieurs aéronautiques est attablée autour d'une bière. La fenêtre est ouverte et un bourdon rentre dans la pièce. « Ah, c'est prodigieux », disent les ingénieurs, « pourrions-nous étudier comment vous volez ? » Là-dessus le bourdon, qui est une femelle : « Je n'ai pas le temps, les enfants m'attendent à la maison, je suis en train de faire les courses ». - « Mais cela nous intéresserait vraiment beaucoup, Madame ». - « OK, alors une heure, mais pas plus. » On prend toutes les mesures, on tape à l'ordinateur, on se connecte aux satellites, on imprime. « Madame, encore un moment s'il-vous-plaît, Madame, nous n'avons pas tout à fait terminé. » - ça alors, ça doit vraiment être très important. » A 4 heures elle dit : « Messieurs, cette fois il faut que j'y aille. Quelles sont vos conclusions ? » - « Eh bien, ça ne va pas être facile à comprendre pour vous, mais puisque vous y tenez : nos analyses montrent que vous ne pouvez pas voler. » - « Mais enfin Messieurs, qu'est-ce que c'est que cette histoire, je vole, mes enfants volent, mes parents volent ! » - « Vous voyez, on savait bien que vous ne pourriez pas comprendre. » Et bien qu'elle ne puisse pas voler, elle s'envola.

Nous qui sommes des pays colonisés, nous ne savons rien, nous sommes des idiots – c'est ce que tout le monde nous dit, et nous-mêmes on finit par y croire. C'est à nous de changer cela. Nous devons prendre notre envol. Nous voulons permettre aux gens dans nos villages de s'envoler.



Manisha Kairaly (Inde) : Directrice du développement d'entreprise et du design pour le collectif *Timbaktu*. Dirige un atelier de tissage. A fondé *Adavi Trust* pour la préservation des paysages naturels en Inde.



Chaitresh Kumar Ganguly (Inde) : Cofondateur de *Timbaktu*. Directeur du collectif *Timbaktu*, promoteur et directeur général de *Dharani*, qui rassemble plus de 2000 petits paysans.

www.timbaktu.org, www.timbaktu-organic.org, www.adavi.org

* la fabrique de la liberté

Participer à l'économie régionale avec les supermarchés

Christian Butscher

L'évolution récente de *Demeter Suisse* dans sa collaboration avec les deux grandes chaînes de distribution *Coop* et *Migros* n'est pas une rupture avec la tradition, mais elle s'inscrit au contraire dans la continuité de son histoire. En 1930, la ferme Oswald (*Oswaldhof*) s'est convertie au mode de production biodynamique, donnant ainsi naissance à la première ferme bio de Suisse, et 1937 a vu la fondation de l'Association pour l'agriculture biodynamique (*Verein für biodynamische Landwirtschaft*). En 1955, une fédération de consommateurs (le *Konsumentenverband*) a été fondée, les objectifs étant de se former et de contribuer à façonner le visage de l'économie. Les groupements de consommateurs prirent des engagements sur l'écoulement de la production, ce qui fut d'une grande aide pour les fermes. C'étaient déjà les prémices de l'économie associative. En 1976 a été fondé l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (*Forschungsinstitut für biologischen Landbau, FiBL*), et l'essai DOC a été lancé dès 1978. En 1981, l'Association pour l'agriculture biodynamique devient membre fondateur de *Bio-Suisse*. En 1993, *Coop* commence à commercialiser les produits Bourgeon, un label qui appartient à 100 % à *Bio-Suisse*, c'est-à-dire aux paysans ; *Coop* en assure la distribution. C'est un partenariat qui réunit différentes compétences et poursuit un objectif commun. Telles sont les grandes étapes de l'histoire réussie de l'agriculture biologique en Suisse. A partir de 2012, quand je suis devenu directeur de *Demeter Suisse*, nous nous sommes fortement engagés dans la promotion du label à tous les niveaux, il fallait trouver de nouveaux canaux de distribution. En Suisse, *Coop* et *Migros* sont incontournables. Les points-clés des contrats ont été fixés par nos soins, par exemple les gammes de produits, la formation des collaborateurs, la participation aux tables rondes. Ce faisant, nous n'avons accordé aucune exclusivité à personne. Bilan : Construire un partenariat associatif avec différents partenaires, c'est possible. Partout, j'ai rencontré des personnes qui vivent ce partenariat dans la sincérité. Nous devons avoir le courage de nous engager dans ces partenariats en défendant nos valeurs.

Aline Haldemann

Pour la coordination de marché chez *Demeter Suisse*, il y a quatre sujets: le management des quantités, la communication, l'approfondissement et l'expansion, les concertations de marché. Tout commence avec les paysans, nous accompagnons les nouveaux convertis : par exemple pour le travail des préparations, par des cours introductifs et des formations continues. Les transformateurs sont soutenus de façon ciblée dans leur activité de régulation des quantités, à mi-chemin

entre production et commercialisation. Nous soutenons le commerce au niveau de la communication sur les nouveaux points de vente. Pour la communication à destination du public, nous misons fortement sur le site Internet, la newsletter et les réseaux sociaux, nous avons un objectif de 3 millions de contacts, et maintenant nous en sommes à 36 millions. Nous formons les gens pour qu'ils puissent répondre à la question « Qu'est-ce que les produits Demeter ? ». Pour chaque produit, on peut aussi accéder à une information en ligne.

L'approfondissement et le développement de la qualité Demeter passent par des projets. Les paysans et paysannes innovants et curieux donnent le plus souvent l'impulsion de départ, comme par exemple pour le projet Bruderhahn (Frère poulet en français). *Migros* voulait avoir les œufs, j'ai demandé : vous prenez aussi la viande des poulets mâles frères des pondeuses ? La réponse a été oui. Avec *Coop*, il y a un projet analogue autour de la viande de veau et de vache ; *Coop* encourage aussi la culture de plants en biodynamie.

L'extension du marché ne doit pas seulement préserver la qualité Demeter, elle doit même la développer et l'améliorer. Nous menons des concertations de marché, des discussions entre les acteurs du marché. En un premier temps, les paysans ont calculé leurs coûts de revient complets ; la conscience du coût est une base importante pour ces discussions. Les paysans décrivent le déroulement de leur production et présentent l'addition de leurs coûts. Ils posent une question importante aux transformateurs et aux représentants de *Coop* et de *Migros* : « Selon vous, combien de l'heure devrions-nous gagner ? Et selon vous, combien gagnons-nous effectivement ? » On apprend qu'en tant que partenaires économiques, on est responsables les uns des autres. Les prix fixés à la suite de ces concertations de marché – et non pendant ces concertations, à cause de la législation sur les cartels – ont été différents des prix d'origine. Je souhaite encourager la mise en place de ce type de concertations ! Une association n'est pas un cartel ! Le développement du marché et de la qualité sont deux évolutions nécessaires pour notre mouvement. Et pour cela nous avons besoin de tout le monde.



Aline Haldemann (Suisse) : Codirectrice de *Demeter Suisse*, direction du marketing, www.demeter.ch



Christian Butscher (Suisse) : Jusqu'à début 2019 directeur de *Demeter Suisse*, membre du comité directeur de *Bio Suisse*, www.bio-suisse.ch



L'économie de la ferme - De la limitation à la diversité

Christoph Simpfendörfer

La ferme du Reyerhof est située à Möhringen, un quartier de Stuttgart, à proximité immédiate de l'industrie automobile. La ferme est gérée en biodynamie depuis 1955. Nous avons la chance de travailler sur des sols limoneux de loess de la meilleure qualité, actuellement 22 ha de terres arables et 16 ha de prairies. Nous cultivons des céréales, des pommes de terre et des légumes ainsi que des fruits. Dix vaches laitières avec progéniture nous donnent de la viande et du lait, qui sont transformés en yaourt, caillé, fromage et crème glacée. Actuellement, huit personnes travaillent à la ferme, ce qui correspond à une charge de travail de cinq emplois à temps plein, dont deux sont des stagiaires. Nous gérons un magasin de ferme avec une gamme complète de produits, qui offre du travail à plein temps à cinq autres personnes. Je viens moi-même d'une famille de pédagogues et de théologiens. Avec ma génération d'après 68, nous voulions changer le monde par des actions concrètes. En 1981, j'ai rencontré l'agriculture en Afrique et en 1982, j'ai commencé à travailler au Reyerhof.

Lorsque nous avons repris la ferme avec ma femme, nous avons choisi la forme juridique d'une société en commandite. Un agriculteur pleinement responsable en tant qu'associé commandité et environ 50 familles en tant que commanditaires, qui ont contribué à hauteur de 5'000 marks allemands. Cette forme juridique permet d'établir une relation fructueuse entre les capacités de l'agriculteur et les besoins des personnes pour lesquelles il veut travailler. Lors de l'assemblée annuelle des actionnaires, l'agriculteur rend compte de manière détaillée de tous les développements et défis de la ferme.

Il y a quelques années, un groupe de jeunes est venu à notre ferme ; ils cherchaient une ferme pour démarrer une AMAP. Pendant six mois, j'ai refusé de les rencontrer parce que j'avais le sentiment que nous, les agriculteurs, devons travailler en association avec les transformateurs et les négociants. Grâce à leur insistance, nous nous sommes cependant réunis un jour. Leurs motivations m'ont beaucoup impressionné : ils voulaient prendre leurs responsabilités, contribuer à éviter le gaspillage alimentaire, en savoir plus sur le travail des agriculteurs, soutenir une rémunération équitable dans l'agriculture, mettre en place des processus de décision transparents et participatifs, contribuer à une culture alimentaire différente et manger les légumes tels qu'ils ont été cultivés. J'ai été enthousiasmé par cette conscience globale, qui veut agir par responsabilité pour l'ensemble.

Je pense que la plupart des participants de ce congrès connaissent le principe des AMAP (agriculture solidaire). Dans notre cas, il fonctionne comme suit : en novembre, il y a un appel auquel participent tous ceux qui veulent partager la récolte de l'année suivante. La ferme présente son budget. Un montant mensuel moyen théorique par famille est calculé. Toutefois, les contributions de chacun des membres individuels sont libres. Chacun donne ce qu'il pense pouvoir donner. Cela crée de la solidarité entre les parties concernées. Ceux qui manquent d'argent paient moins. Ceux qui en ont plus, donnent plus.

Tous les vendredis, un lien avec une feuille de calcul Excel est envoyé à chaque membre, dans laquelle l'offre de la ferme est répertoriée, la commande peut aussi être adaptée aux besoins individuels. Ceux qui ont besoin de plus augmentent

la part, ceux qui ont besoin de moins ou qui n'aiment pas quelque chose réduisent l'offre. Le lundi soir, la liste est fermée et la ferme sait ce qu'il faut récolter et en quelle quantité. Le jeudi, les marchandises commandées sont délivrées dans 15 points de distribution différents. En plus des pommes de terre, des légumes et de la salade, il y a des céréales, de la farine, du pain et du jus de pomme. En 2018, 380 membres y ont participé.

Le processus d'établissement du budget est un processus participatif. Toute personne intéressée peut participer. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la question de la rémunération des employés de la ferme. Lors de la première réunion sur le budget, nous avons passé en revue tous les postes et, lorsque j'ai posé des questions sur le paiement, j'ai expliqué le niveau de salaire des employés à ce moment-là. Lorsque j'ai annoncé les salaires horaires, qui à l'époque n'étaient pas sensiblement plus élevés que le salaire minimum actuel, il y a eu un grand silence.

La réaction a été : « il n'est pas possible que les gens qui produisent nos aliments gagnent si peu d'argent. » Est-ce que tout le monde ne peut pas avoir un euro de salaire horaire de plus dans un premier temps à partir de l'année prochaine ? Comme nous devons travailler environ 10.000 heures dans notre entreprise à l'époque, cela signifiait des dépenses supplémentaires dans le cadre du budget de 10.000 euros. „On va payer pour ça ! Ainsi, le budget du personnel a tout simplement été augmenté de 10.000 euros.

Si nous examinons maintenant toutes les autres dépenses de la ferme après la question des coûts de main-d'œuvre, il s'agit essentiellement de nombreuses relations de contrat (commande). Quand par exemple, j'achète des semences, je passe un contrat avec le producteur de semences. On voit que toutes les dépenses que nous incluons dans notre budget sont des commandes de travail à d'autres personnes. Les prix sont des revenus. Et les prix sont justes si tous ceux qui participent à la fabrication d'un produit ont un revenu comparable.

Une autre question qui nous préoccupe lors de l'élaboration du budget est : à quel niveau devons-nous prévoir l'avenir ? Comme l'esprit humain est toujours actif, nous développons constamment nos activités. Cela exige des investissements. Il faut donc l'inclure dans notre budget. Mais y a-t-il une mesure de la capitalisation qui est saine pour notre ferme ? Dans l'agriculture, nous avons déjà les emplois les plus exigeants en capital. L'avenir est permis par les bénéficiaires. C'est pourquoi il est si important qu'ils soient décidés dans l'intérêt de l'ensemble : Quelle part est donnée pour qu'une vie spirituelle libre puisse se développer ? Quelle partie du profit est répercutée ou redonnée dans la chaîne de production parce qu'elle s'est accumulée en un seul endroit ? Quelle part est investie dans notre propre entreprise ? La question est tou-



jours la suivante : qui est autorisé à se développer ? Lorsque nous établissons notre budget, nous en sommes encore au début de ces questions.

Notre modèle ne prévoit pas de bénéfice. Tous les coûts sont couverts et la récolte est distribuée. Comment savoir si nous avons bien travaillé quand il n'y a plus de profit qui nous le montre ? La réponse la plus évidente : tant que tous les membres sont satisfaits. C'est notre critère.

À ce stade, je voudrais insérer quelques réflexions sur la question des besoins. Nous considérons d'abord les besoins physiques d'une personne : Nourriture, vêtements, logement. Pour cela, la personne a besoin d'un revenu pour que d'autres puissent être chargés de produire ce dont elle a besoin. Mais il y a aussi d'autres besoins, comme l'air pur et l'eau propre, le paysage, mais aussi le désir de participer à la prise de responsabilité, de faire partie d'un tout. Satisfaire ces besoins, c'est ce que nous pouvons offrir avec notre agriculture biodynamique.

Tous ces résultats de notre travail se trouvent également dans le panier que les gens reçoivent chaque semaine.

D'autres considérations ont donné les résultats suivants : La ferme doit constamment produire et améliorer ses propres moyens de production. Le sol, les plantes et les animaux sont les moyens de production naturels qui, par l'activité humaine, de moyens de production naturels sont des biens culturels. C'est ce que nous appelons l'agriculture. Si nous avons fait des progrès au fil des ans dans les trois domaines du sol, des plantes et des animaux, nous pouvons dire que nous avons bien travaillé. Mais est-ce suffisant ? Après tout, nous n'améliorons pas la base naturelle - ou du moins pas seulement pour elle-même - mais nous voulons produire des aliments pour la consommation humaine. Un autre objectif devrait donc être de produire autant de nourriture que possible à partir d'un organisme donné. Nous devons intensifier nos opérations.

Nous voulions alors savoir combien de personnes notre ferme pouvait nourrir.



Une estimation très approximative a montré que cela serait possible pour environ 160 personnes. Maintenant, j'étais irrité : On dit toujours qu'un hectare doit nourrir cinq personnes. Nous ne pourrions pas faire cela avec nos 38 hectares, pas même avec nos sols fertiles ! Il est vite devenu clair que l'affirmation selon laquelle un hectare nourrit cinq personnes ne signifie que des terres arables. Cependant, comme plus de la moitié des terres agricoles sont des prairies, cette considération est évidemment en deçà de la marque. Si je regarde nos 22 hectares de terres arables, je suis bien au-dessus de la moyenne avec 160 personnes. C'est aussi parce qu'une partie des calories est également produite dans les prairies.

Une autre constatation est que nous ne pouvons pas élever plus d'animaux que nous ne pouvons nourrir avec le fourrage qui n'est pas adapté aux humains : „Ne donnons pas de nourriture humaine aux animaux. Cette prise de conscience a été déclenchée lorsque nous nous sommes demandé à quoi ressemblerait notre alimentation si nous nous voulions nourrir à 100 % de Reyerhof. Il y a du blé, des pommes de terre, des légumes, de la salade, des fruits, du lait et de la viande. Que manque-t-il ? L'aliment de base souabe numéro 1 sont les „spätzle“ : des pâtes à base de farine, d'eau et d'œufs. Il n'y a pas de poules au Reyerhof ! Pas de problème : il est facile d'acheter un petit poulailler mobile pour 200 poules. Que

mangent 200 poules par an ? 15 tonnes d'aliment, dont plus de la moitié de céréales. Nous récoltons environ 30 tonnes du meilleur blé. L'idée était donc dans une impasse : je ne donnerais jamais ce blé aux poules. Nous avons donc dû repenser la question : combien de poules pouvons-nous nous nourrir avec les „déchets „ de la ferme ? Si je tiens compte du grain de tri, du lactosérum de la fromagerie, des déchets végétaux et d'une ingénieuse technique de pâturage, j'arrive peut-être à 50 à 60 poules. Et comme je ne veux pas broyer les poulets mâles, je peux peut-être élever 40 poules et 40 coqs. (Les coqs ne vivent que quelques mois.) Les poules de cette race à double usage pondent environ 220 œufs par an. Si vous êtes bon en calcul mental, vous pouvez facilement calculer que le Reyerhof peut fournir un œuf par semaine et par personne et un quart de poulet par an. Donc, si vous voulez un œuf pour le petit déjeuner du dimanche matin, vous ne pouvez pas manger de spätzle cette semaine. Et la seule viande de volaille de l'année est disponible pour l'anniversaire ou pour Noël. Par contre, bien que nous n'élevions que peu de vaches, chaque Reyerhöfler reçoit chaque semaine environ 300 g de viande bovine.

On peut bien sûr critiquer certains détails de cet exemple. J'aime l'idée que lorsque nous relierons un organisme agricole au cycle clos de production avec le groupe de personnes qu'il est censé nourrir, nous obtenons une mesure qui peut nous aider à façonner les relations économiques. Cette mesure est un repère qui nous aide à nous orienter par rapport à notre capacité de production. Ils forment des relations, des relations.

430 personnes ont déjà participé à la nouvelle récolte au Reyerhof. Si la croissance se poursuit de cette manière, le Reyerhof atteindra ses limites. Encore une fois la limitation ! La question se pose alors de savoir si une deuxième AMAP va se créer, ou si la coopération entre plusieurs fermes va se développer. Mais pour cela, nous avons à nouveau besoin de prix. Nous avons besoin de prix pour pouvoir coopérer et dialoguer. Cela s'applique à l'ensemble de la chaîne de production.

Si le but d'un métier consiste à travailler pour les autres et à satisfaire leurs besoins, alors la profession d'agriculteur est l'une des plus belles de ce point de vue. Surtout parce que nous avons aussi le privilège d'utiliser des méthodes biodynamiques pour aider les êtres qui nous soutiennent dans la nature.



Christoph Simpfendörfer (Allemagne) : De 1986 à 2017 agriculteur indépendant au Reyerhof, Stuttgart. Secrétaire général de Demeter International e.V.
www.demeter.net

L'économie entre passé et avenir

Helmy Abouleish et Mona Lenzen-Abouleish

Nous aspirons à une nouvelle compréhension de l'économie et la question est de savoir où nous pouvons trouver cette nouvelle approche en nous-mêmes et dans le monde. Dans la Lettre de Michaël «L'extinction apparente de la connaissance de l'esprit dans les temps modernes», Rudolf Steiner décrit un grand arc historique qui nous aide à comprendre notre situation actuelle. Aujourd'hui, nous nous focalisons sur la connaissance de la nature. Dans l'Antiquité, la connaissance était centrée sur la connaissance du monde spirituel. Nous avons pu nous représenter la culture égyptienne de l'âme de sentiment et celle de la Grèce avec l'âme de sensation et d'entendement. Avec Socrate et ses successeurs, la pensée s'éveilla, elle concentra son attention sur le Moi au lieu de se concentrer sur les dieux. Et pour cette pensée s'est posée la question : comment parvenir à la connaissance de l'esprit ?

En 529 après J.C., Justinien ferma la dernière école de philosophie à Athènes. Les porteurs de la sagesse grecque émigrèrent de l'Empire romain à Gondischapur. À travers la traduction d'Aristote, le contenu de cette sagesse changea de manière à se lier de manière fructueuse avec la sagesse orientale. Dans la description de Steiner, cette impulsion de Gondischapur était un développement prématuré de l'intellectualisme. Beaucoup des techniques de civilisation extérieures à l'homme furent comme une séduction pour l'humanité qui les reçut en cadeau avant qu'elle ne soit mûre culturellement. Cette impulsion se poursuit encore jusqu'à ce jour, mais elle a été atténuée par l'apparition de l'impulsion du Christ et de l'Islam. A Bagdad, aux VIIIe et IXe siècles, ces impulsions se sont mélangées et, de là, l'arabisme a atteint l'Europe par l'Afrique du Nord et l'Espagne. Nous voyons la lutte médiévale entre le nominalisme avec Averroès d'un côté et le réalisme avec Thomas d'Aquin de l'autre côté.

Où nous situons-nous aujourd'hui entre nominalisme et réalisme ? Le nominalisme regarde le monde de l'extérieur, par conséquent il parvient à la connaissance de la nature en niant la possibilité de la connaissance de l'esprit. Le réalisme postule la réalité des idées, mais comment passer réellement des idées pensées à la réalité de l'esprit ?

C'est là où l'anthroposophie se situe dans sa lutte pour la connaissance de l'esprit dans le sens moderne, c'est-à-dire dans le sens de l'âme de conscience.

Âme de conscience signifie la capacité d'une personne à regarder ses pensées, à les refléter ; cela devient concret quand il s'agit de la vérité dans les pensées. Où, dans mon activité de pensée, ce sentiment de vérité apparaît-il ? Lesquelles de mes pensées individuellement produites existe-



raient aussi sans moi ? Quelles sont mes actions qui sont bonnes pour le monde indépendamment de moi ? Comment puis-je comprendre les événements de ma vie et les rencontres avec d'autres personnes de telle sorte que l'avenir s'exprime dans le sens de la vérité qui s'y manifeste ? Comment pouvons-nous, dans l'art, dans la perception artistique, amener le grand passé d'où nous venons, et l'avenir qui vient à nous, à une activité intérieure ? Ce sont ces qualités pour lesquelles nous luttons. En ce sens, nous luttons pour atteindre l'esprit.

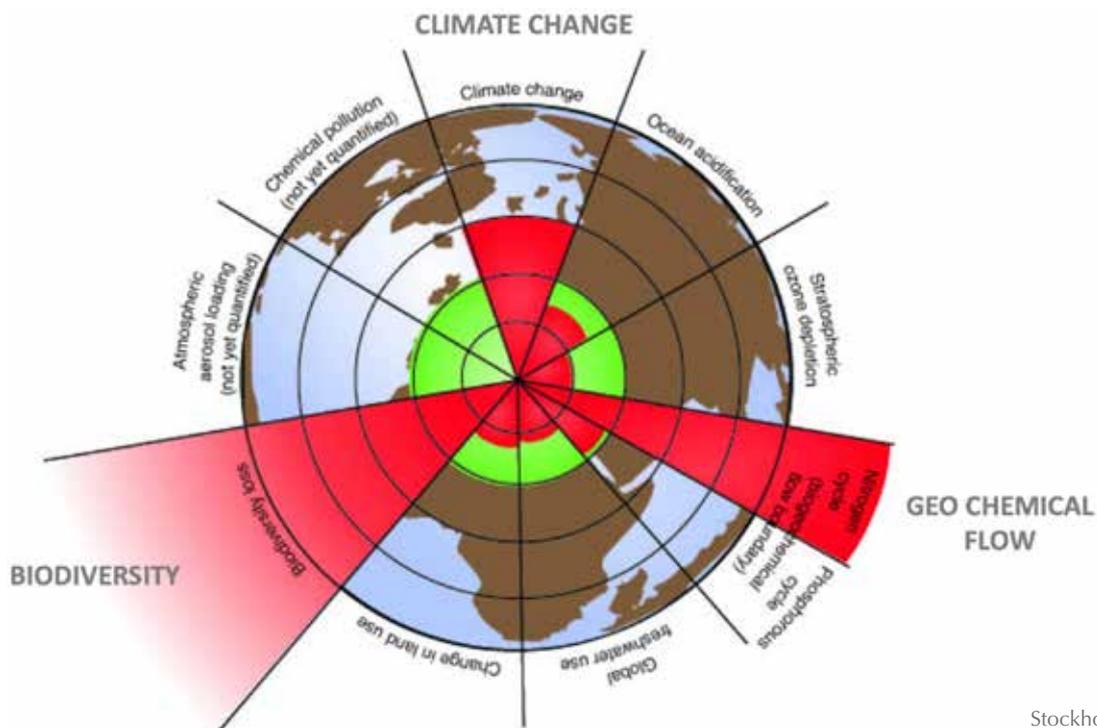
Pouvons-nous réussir cette percée ou sommes-nous des prisonniers de l'âme d'entendement ? Qu'est-ce que cela signifie de parler de prix, de valeur ajoutée, de propriété, etc. dans ce congrès sur l'économie ? Serons-nous capables d'atteindre de réelles dimensions spirituelles dans l'économie ? Nous travaillons à Sekem (Egypte) à la charnière de l'Orient et de l'Occident et nous nous étudions intensivement ces questions. Nous nous inspirerons des nombreuses impulsions données lors de ce congrès pour notre travail et nous espérons que nous avons aussi réussi à apporter des impulsions complémentaires pour de nombreux participants à ce congrès.



Mona Lenzen-Abouleish (Egypte) : eurythmiste, collaboratrice de l'Université Héliopolis, «eurythmie dans la vie professionnelle», professeur Waldorf, projets artistiques.



Helmy Abouleish (Egypte) : Directeur de SEKEM Holding avec 1.500 employés, www.sekem.com ; Directeur de l'Université Héliopolis, Le Caire ; Président de Demeter International e.V.



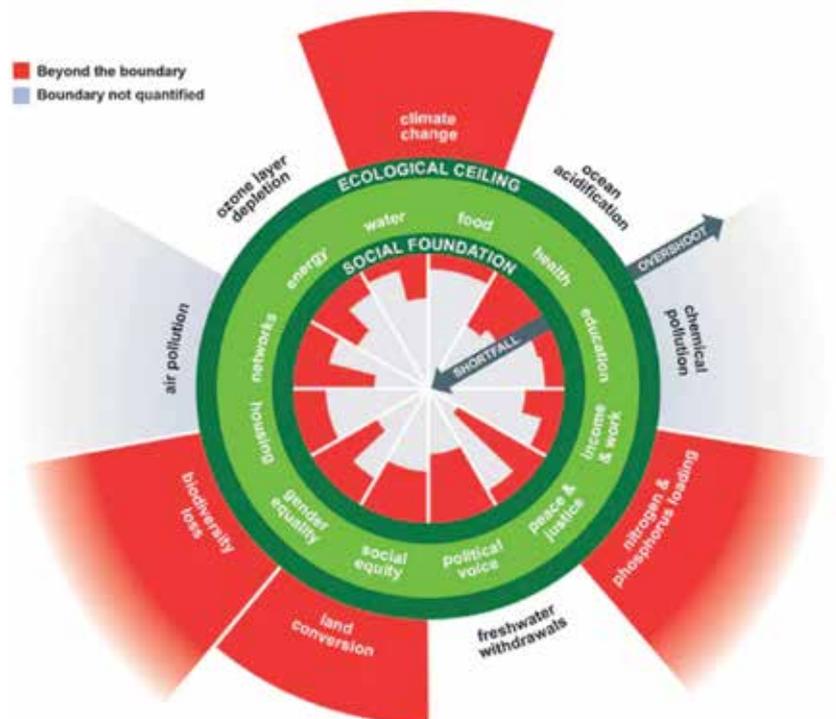
1. Planetary Boundaries. Source: Johan Rockström, Stockholm Resilience Institute, 2019

Quel est le rôle de l'agriculture dans l'économie mondiale ?

Volkert Engelsman

Notre planète est limitée. Le diagramme de Johan Rockström montre les secteurs où nous, en tant qu'humanité, avons quitté la zone verte et à quel degré nous avons atteint la zone rouge : dans la biodiversité, dans le bilan azoté et dans le climat. Voilà les défis à relever. Ce n'est pas vrai que rien n'est fait, il y a par exemple l'accord de Paris sur le climat. Cependant, aujourd'hui, un problème vient d'un autre côté. Lorsque le président Macron a voulu introduire une écotaxe sur les carburants en France, les « gilets jaunes » sont descendus dans la rue avec la question : comment les citoyens ordinaires sont-ils censés payer pour cela ? Il y a donc aussi un déficit social.

Dans le deuxième diagramme de Kate Raworth, les deux dimensions sont combinées. Les franchissements de frontières écologiques sont montrés vers l'extérieur, les déficits sociaux vers l'intérieur. Ces déficits sociaux sont aussi le résultat de notre activité



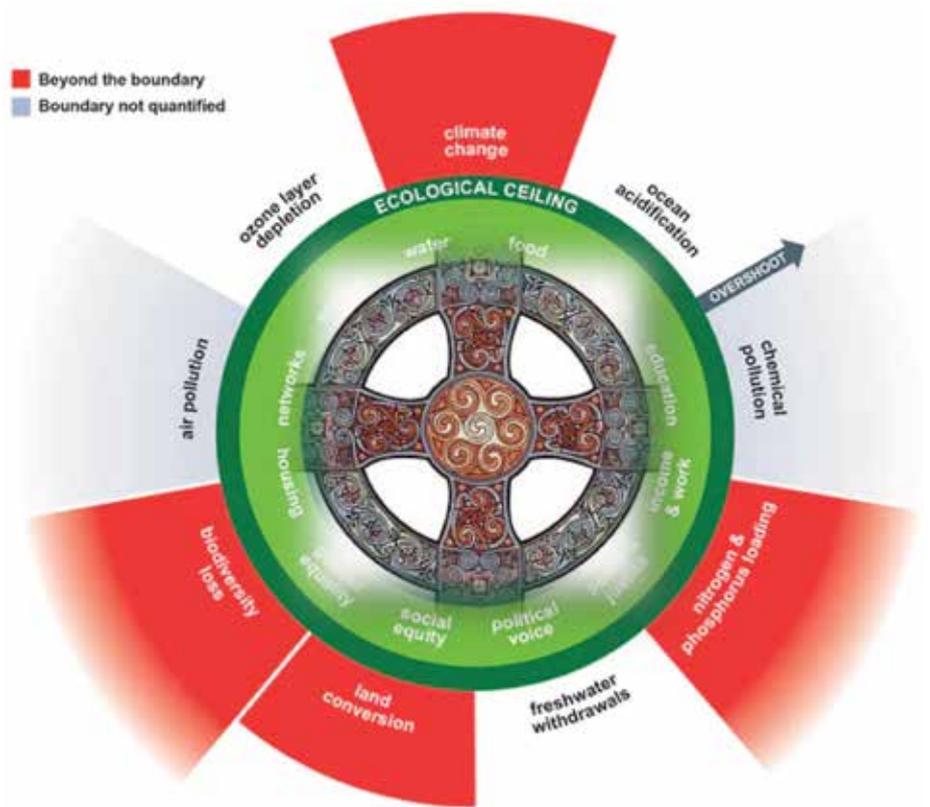
2. Doughnut Economics. Source: Kate Raworth, Doughnut Economics, 2017

économique. L'écart entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas se creuse sans cesse. Cela paralyse la capacité d'action collective, ce que l'on observe dans de nombreux pays et surtout au niveau international. Ce type d'économie nuit à l'équilibre social aussi bien qu'à l'équilibre écologique.

Le troisième diagramme fait référence à Daniel Dunlop. Il était anthroposophe et entrepreneur industriel à l'époque de Steiner. Portant un regard global sur le monde, il disait : «Nous ne créerons une économie mondiale que si nous comprenons la terre comme une unité vivante.»

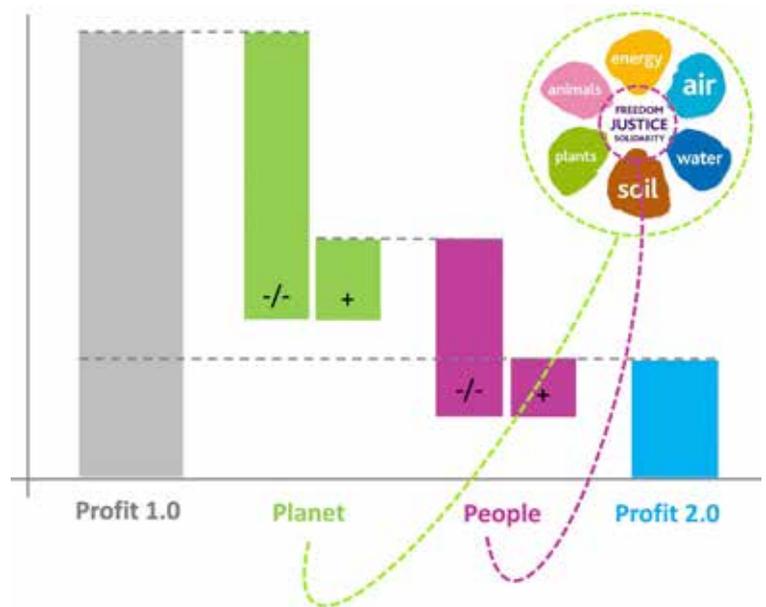
Aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons besoin d'un programme à trois dimensions : un programme écologique, un programme social et un programme humain-individuel. Car si chacun ne peut pas développer son potentiel librement et ouvertement, il y a un manque de force humaine pour relever les défis de notre temps. Dans une certaine mesure, ces trois dimensions sont résumées dans les objectifs de développement durable de l'ONU.

Le quatrième diagramme est issu des travaux de notre société Eosta. Il montre en principe comment la comptabilité analytique réelle ("True Cost Accounting") rend possible un nouveau calcul du bénéfice ou de la perte. L'inclusion des coûts qui sont normalement externalisés n'est pas seulement à la hausse ici dans le secteur du bio. Il y a de plus en plus de secteurs de l'économie, comme l'industrie des assurances ou les fonds d'investissement, qui établissent de tels bilans et qui agissent en conséquence. Je pense que nous devrions faire preuve d'intrépidité dans nos échanges avec ces acteurs. Après tout, nous vivons sur la même planète, dans la même société, où chacun a sa vie et son œuvre à accomplir. Soyons conscients qu'en tant que mouvement biodynamique associatif, nous avons aussi la tâche, en tant que petit groupe, d'être les pionniers d'une nouvelle économie inclusive, dans l'espoir que nous pouvons contribuer à une économie mondiale durable.



3. Planetary Evolution.

Source: Daniel Dunlop, Walter Johannes Stein: The Earth as a basis for world economy



4. Re-defining Profit



Volkert Engelsman (Pays-Bas) : PDG d'Eosta avec la campagne Save Our Soils et l'initiative True Cost of Food. www.natureandmore.com
www.soilandmore.com
www.saveoursoils.com

Paysans entre cosmos et marché

Ueli Hurter

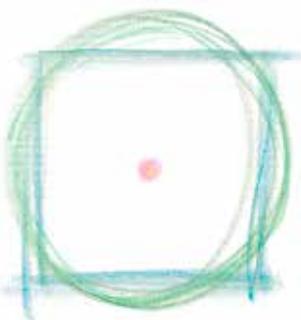
Paysan et agriculteur

Le paysan se situe entièrement du côté naturel de l'économie. Il est engagé dans la production primaire. En fait, il n'est pas complètement éveillé dans la nature, mais il est plutôt comme un rêveur. Il est comme Abel. Pieux, mais inapte pour le commerce. Il apporte sur le marché les produits qui mûrissent entre ses mains avec amour et innocence. D'une part, les gens le traitent avec sympathie et aiment acheter son «produit régional» à l'idéaliste naïf. D'autre part, il est exploité sans vergogne lorsqu'il fournit des matières premières à l'industrie, car pour l'acheteur même le prix le plus bas reste encore trop cher.

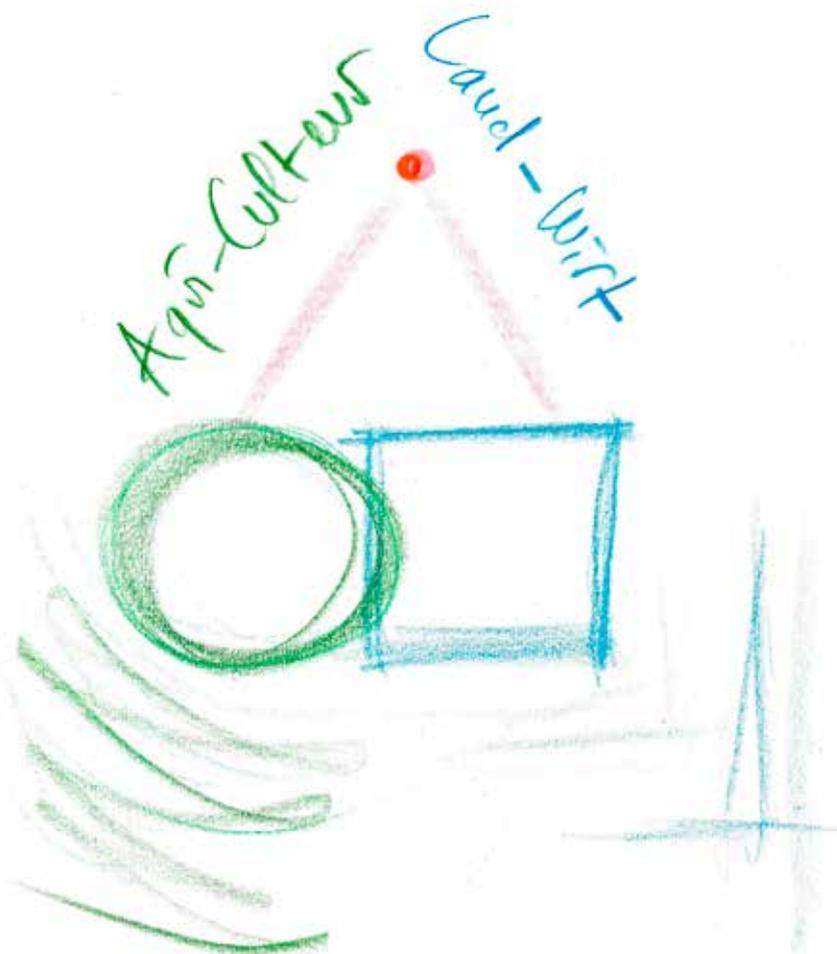
Le paysan a une autre face : il est aussi agriculteur.

Il cultive la terre. Il produit. Il est comme Caïn : désobligeant envers Dieu, mais capable de faire du commerce. L'agriculteur oriente sa production en fonction des ventes. Il vend ses produits et génère des revenus pour couvrir ses dépenses. Il gère et organise son entreprise agricole. Il doit aussi assumer son rôle de propriétaire. Il peut aussi être entrepreneur. Se tenant à la frontière entre son entreprise et la société, il voit et façonne l'impact de l'entreprise sur la société, et il est attentif aux nombreuses questions et attentes de la société envers l'agriculture.

Nous sommes dans un état de tension : avec un pied dans la nature et l'autre dans le marché. C'est notre situation de base. Il faut toujours en être conscient.



Dans la vie de tous les jours, tout est entrelacé, l'organisme agricole et l'entreprise agricole sont imbriqués et le paysan/ agriculteur (point rouge) est au centre - et c'est peut-être aus-



si un idéal auquel nous aspirons, qui se complète et se tient mutuellement.

L'agriculteur en tant que gardien du seuil vers la nature

L'agriculture est très présente dans le discours social et politique. Pourquoi tant de groupes sociaux veulent-ils pousser l'agriculture dans une direction ou dans l'autre ? À mon avis, il ne s'agit pas de l'agriculture au sens strict du terme : de nombreuses personnes aujourd'hui ressentent que nos valeurs, surtout nos valeurs économiques, sont creuses et dénuées de sens. Et cette attitude peu agréable à l'égard de la vie, qui n'est pas tant une prise de conscience claire – et, au quotidien, chacun d'entre nous est totalement plongé dans les nécessités économiques - trouve une sorte de surface de projection dans l'agriculture. Nous ressentons que les agriculteurs ont une sorte de fonction de gardiens de la nature, de la création ou simplement de la dimension de l'être, qui n'est pas à notre entière disposition. C'est une préoccupation et un désir ardent pour la part du réel non manipulable qui nous émeut intérieurement. Et ce sentiment n'est pas faux, il est même très juste en tant que ressenti. Traduit en pensée, on pourrait le formuler ainsi : la vie ne doit pas servir l'économie, mais l'économie doit servir la vie.

De ce point de vue, l'agriculture n'est pas la victime d'une économie rationalisée, qui tente misérablement de lutter pour sa survie, tout en devenant toujours plus marginali-

sée. Elle est plutôt l'endroit sensible de la société où l'on peut ressentir le déséquilibre qu'une économie usurpatrice impose à l'ensemble de la vie sociale. Au lieu d'être une victime, elle offre la possibilité d'un retour sur soi-même, de changer sa manière de penser, rôle peut-être comparable à celui de la tragédie dans la Polis grecque. Dans notre société placée sous le signe de l'Homo oeconomicus, l'agriculture, nous présente un miroir dans lequel nous nous regardons, fascinés par un mélange d'admiration et de dégoût de soi. Comment trouver un chemin entre l'innocence perdue en tant qu'être naturel et la démesure de l'autodestruction et de la destruction du monde par la recherche addictive du profit ?

L'économie de l'agriculture

L'agriculture apparaît ici comme une attitude qui n'est pas nouvelle, mais qui doit être renouvelée à chaque époque. Et nous parvenons ici à un point de vue dans lequel cette culture, d'une part, agit en direction de la nature et, d'autre part, aussi en direction de l'organisme social avec un comportement économique qui au lieu d'usurper son rôle, a un rôle culturel. En ce sens, l'économie associative - et d'autres approches économiques qui vont dans ce sens - peut être considérée comme une possibilité d'apporter mesure et sens à notre activité économique. Et cette économie avisée, qui tient compte du contexte général, dispose pour son épanouissement d'une base particulièrement solide en agriculture. Rudolf Steiner stipule ceci lorsqu'il demande que toute la formation de valeur dans l'économie se réfère à la capacité productive du sol. L'économie de l'agriculture serait ainsi une sorte de focus pour une économie humaine. Nous ne devons pas seulement nous plaindre et exiger des prix plus justes, nous devons également développer et donner quelque chose qui peut exercer un effet de ferment pour la société et l'économie entière. Aujourd'hui, l'homme est socialement isolé. Il a également perdu son lien à la nature. Nous en sommes là aujourd'hui. La question est : comment continuer ?

C'est ici que la contribution de la biodynamie trouve son point de départ. Il ne s'agit pas seulement de prendre soin de la nature, de la préserver, ... mais aussi de la cultiver. La cultiver dans cette perspective, c'est lui ajouter quelque chose qu'elle ne possède pas, mais qui lui vient de l'homme. La biodynamie, c'est ouvrir une perspective à la nature, où nous la cultivons, où nous produisons avec elle, une perspective qu'elle n'a pas de par sa propre nature. Pouvons-nous exprimer ce point de vue : un site cultivé, un organisme agricole, une individualité agricole sont des lieux d'avenir, de développement pour la nature ? Non pas des lieux où nous exploitons la nature, mais au contraire des lieux où elle fait un pas en avant par nos actions, en particulier par l'emploi

des préparations, et dans le processus de production ! Nous ne cultivons pas la nature avec une sorte de «programme allégé» à côté de la production, mais en produisant pour le marché de telle manière qu'elle puisse au moins ponctuellement évoluer vers un nouvel avenir. Serait-ce une description possible du mode de production que nous recherchons et avec laquelle nous travaillons ?

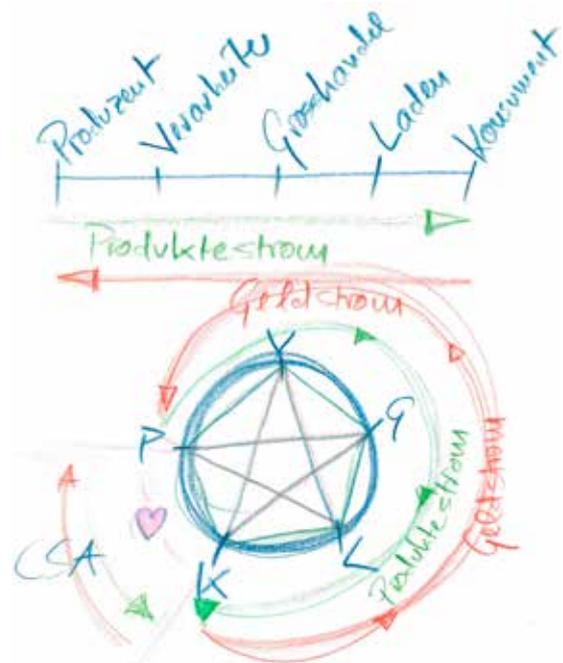
Trois types d'associations

Associations dans la chaîne de production

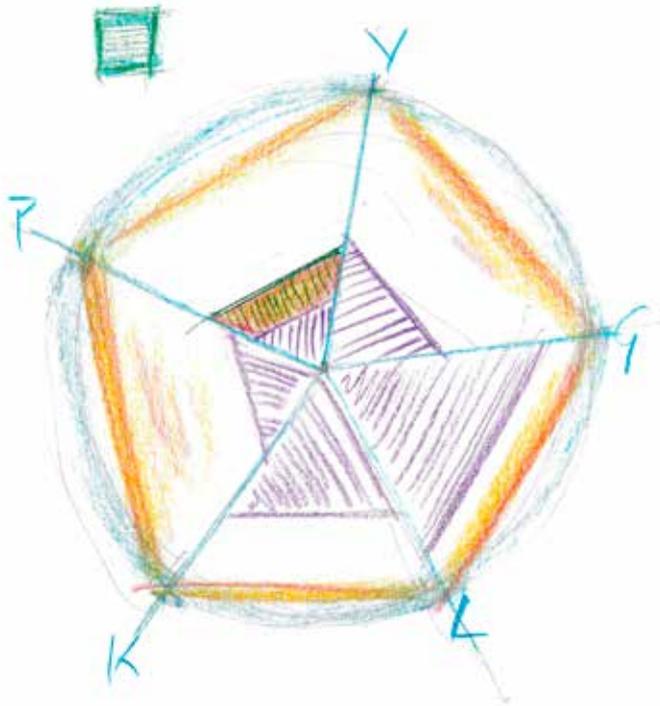
La chaîne - production, transformation, vente en gros, vente au détail, consommation - doit être mise en cercle, en table ronde. Ce sont les mêmes acteurs qu'avant, mais maintenant chacun voit l'autre. Et, avec le temps, il peut comprendre avec une certaine objectivité la manière dont lui et ses partenaires tiennent leur place dans l'économie. De cette manière, le sens de la communauté s'ajoute à l'égoïsme particulier. Quand on parvient à former de telles associations, petites, moyennes ou grandes, elles peuvent développer une très forte dynamique. Il n'est pas toujours possible d'établir rapidement une association formelle, mais le principe de l'association peut s'appliquer à toute relation économique. Cette action associative dans le sens de concilier les intérêts de tous les participants est la réponse pratique possible à la pression des pouvoirs du marché conventionnel sur le marché bio. Toute approche associative sera particulière, mais nous devons nous encourager à entrer dans ces associations inachevées et limitées. Il n'y a pas d'autre chemin.

Associations pour prêts, terrains et capitaux

Lorsque les agriculteurs réalisent que les autres étapes de la chaîne de production bio - les transformateurs et le com-



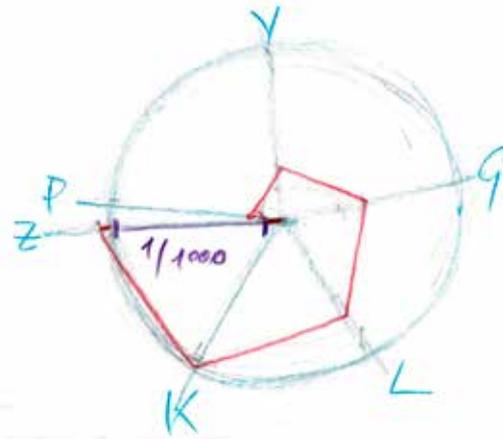
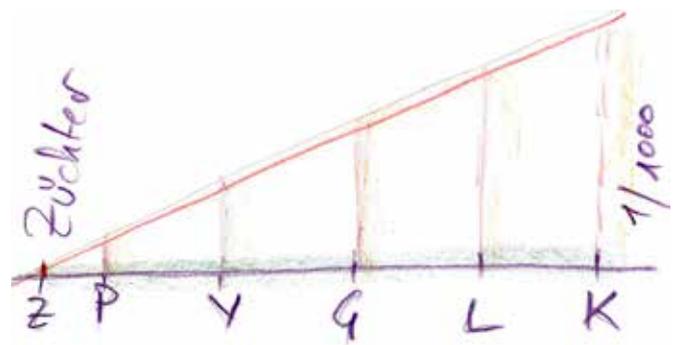
merce - ont aussi besoin de capital, qu'ils doivent également résoudre la succession sur la ferme, qu'ils ont aussi la question des exigences et des responsabilités du capital utilisé, alors il s'agit d'envisager des associations dans lesquelles il est plus question des moyens de production que directement du flux des produits. De tels regroupements associatifs pour des investissements importants à long terme avec des capitaux sous forme de prêts et de dons sont tout aussi nécessaires et possibles que l'association dans le domaine de la création de valeur, où il s'agit davantage de l'argent d'achat.



Le besoin d'investissement chez P (producteur) avec toutes les questions futures correspondantes peut être évalué et satisfait par la fédération associative.

Associations pour la recherche et l'innovation

Afin de maintenir un potentiel d'innovation ouvert dans tout un mouvement, tel que le mouvement biodynamique, la recherche fondamentale, la recherche pratique et la recherche scientifique spécialisée sont nécessaires. Ici aussi, l'idée associative peut faire sens, mais elle doit être saisie de manière encore plus large. Une telle association doit avoir le sens spirituel et entrepreneurial pour poser et traiter des questions qui n'émergent pas simplement de la vie quotidienne, et en même temps avoir la volonté de financer le traitement de ces questions. Les excédents économiques sont possibles grâce à l'esprit appliqué dans l'économie. Comment ces excédents peuvent-ils donc être utilisés pour promouvoir la productivité spirituelle ? La concrétisation de cette question est essentielle pour le développement du mouvement biodynamique et de l'anthroposophie dans son ensemble.



Le besoin de financement du travail de sélection est très élevé au niveau de l'agriculture - au niveau de la consommation, il ne représente qu'un millième du chiffre d'affaires.

Un engagement humain

Tout comme la biodynamie nous offre une approche pour cultiver la nature naturelle, le principe de l'économie associative nous propose une approche pour cultiver la nature socio-économique. Nous n'entreprenons ni l'une ni l'autre dans le but de créer un monde parfait, mais nous mettons en œuvre d'une façon cohérente notre approche spirituelle "souveraine" dans la nature naturelle et dans la nature sociale. En cela nous assumons notre responsabilité envers la terre et tous les êtres humains.

En tant qu'expression de notre volonté de ne pas sombrer dans la trivialité, mais aspirer encore et encore à être un humain digne de ce nom.



Ueli Hurter (Suisse) : Direction de la Section d'agriculture au Goetheanum ; agriculteur à la Ferme de l'Aubier. www.aubier.ch
www.sektion-landwirtschaft.org

La vision : un monde 100% biologique

Patrick Holden

Avec notre organisation «Sustainable Food Trust», nous essayons en dehors du mouvement bio établi d'agir dans le monde des affaires, de la politique et de la culture afin de changer le système agricole et alimentaire mondial dans une direction durable et biologique. Je viens moi-même de Londres et je suis agriculteur biologique au Pays de Galles depuis plus de 40 ans. Nous avons un troupeau de 75 vaches et transformons le lait de nos vaches sur place en fromage. Demain, à quatre heures, je vais faire la traite des vaches dans notre étable. Pour moi, la combinaison du travail pratique et de l'engagement est cohérente, elle me donne de la force ; la chose la plus importante est le cheminement spirituel. Le cheminement intérieur et le cheminement extérieur sont liés à la vie personnelle, mais aussi à la vie de notre société. En tant que paysan entre cosmos et terre, en tant que militant entre bio et "mainstream", en tant que personne entre ma conviction spirituelle et tous mes contemporains, c'est mon souci de construire des ponts. Nous avons besoin d'un langage compréhensible et ouvert. Ce que Rudolf Steiner et d'autres ont apporté est trop important pour ne pas être compris.

Volkert Engelman a décrit les limites de la croissance de notre planète Terre. Nous devons changer beaucoup de choses, sinon nous n'aurons plus de planète. Pourquoi ces changements ne viennent-ils pas plus rapidement ? C'est aussi un problème financier. Le plus rentable reste encore aujourd'hui d'utiliser des engrais et des produits chimiques. En maints endroits, l'agriculture biologique ne peut pas suivre le rythme économique. Mais nous savons que l'approche du coût réel donne des résultats différents. Nous devrions maintenant nous battre pour l'introduction d'un standard différent pour l'économie agricole. Tout comme nous avons dû lutter pour l'introduction d'un standard bio, il y a quelques décennies, nous devons maintenant aller de l'avant et nous impliquer pour qu'un calcul plus complet des coûts devienne une référence dans l'économie de l'agriculture et de l'alimentation. Il y a aussi le travail politique. En Angleterre, nous avons la situation du Brexit qui nous pousse à réfléchir à la manière dont nous pouvons façonner notre propre politique agricole. Nous avons des contacts avec le ministre Michael Gove. Il semble comprendre que nous devons changer la politique. Il semble qu'avec le Brexit il y aura l'introduction d'une taxation



Photo: Charlotte Fischer

: un système de points pour le développement durable qui récompenserait ou punirait l'entreprise agricole individuelle. Je suis sûr que cette approche conduirait à un retour vers la mixité des fermes. Ce que l'on recherche dans l'agriculture biologique s'appliquera alors exactement à l'ensemble de l'agriculture au Royaume-Uni. Le 21 février 2019, nous avons eu une réunion avec Michael Gove et le président de la British Farmers' Association pour fixer l'objectif suivant : en 2040 tous les agriculteurs britanniques travailleront en neutralité CO2.

Culturellement, nous sommes en chemin avec l'approche «Harmony» du Prince Charles. C'est notre ami, et il y a deux ans, nous avons pu participer à l'écriture d'un message vidéo qu'il a rédigé pour le congrès agricole du Goetheanum. «Harmony» est un appel à tous pour développer une nouvelle vision. Pour voir que derrière la surface visible, le monde est en réseau, harmonieusement conçu, vivant de sources cachées mais accessibles.

Je suis convaincu que des évolutions incroyables sont en cours maintenant. Nous devrions y croire. Nous devons être prêts à modifier notre rôle pour nous préparer à un plus grand changement de la société. Ici, à cette conférence, je sens une volonté d'aller dans cette direction et je tiens à remercier les participants pour cela.



Patrick Holden (Angleterre) : Directeur fondateur du Sustainable Food Trust. Ses travaux internationaux sont axés sur les systèmes alimentaires durables. www.sustainablefoodtrust.org

Comment les circuits de commercialisation se répercutent-ils sur les exploitations agricoles ?

Forum avec Klaus Wais & Alexander Gerber

Ouverture des circuits de commercialisation : bénédiction ou malédiction ?

Migros, Coop, Globus, Kaufland - on trouve de plus en plus de produits issus de l'agriculture biodynamique dans les rayons des grandes chaînes de supermarchés. Il n'y a guère d'autre sujet qui soit traité avec autant de passion et d'intensité dans le mouvement biodynamique. Selon Klaus Wais, lors de l'introduction du forum, le congrès agricole a été l'occasion de réunir les différentes perspectives de la distribution et de la commercialisation des produits biodynamiques dans une salle et de dialoguer à propos des motivations et des soucis de chacun. Klaus Wais a rappelé que depuis toujours, ce sont les agriculteurs qui ont développé les circuits de commercialisation. À l'origine, ce n'étaient pas les consommateurs qui demandaient des produits biologiques, mais les agriculteurs qui voulaient cultiver leur terre différemment et qui cherchaient des acheteurs pour leurs produits. Ce furent aussi des agriculteurs biodynamiques qui ont ouvert la voie aux supermarchés parce qu'ils ne pouvaient pas vendre leurs produits par le biais du commerce spécialisé bio.

Des lois non écrites et une distribution sélective : comment les principes de distribution de l'association allemande Demeter e.V. ont-ils vu le jour ?

Alexander Gerber a expliqué les causes, les objectifs et le contenu des nouveaux principes de vente de Demeter e.V. : «Ceux-ci sont destinés à empêcher que des produits Demeter soient vendus à volonté par tout acteur du marché. Selon le droit des marques et la loi antitrust, cela aurait été possible avant l'adoption de ces principes de distribution. Il n'y avait en effet qu'une loi implicite qui stipulait que les marchandises de l'association ne pouvaient être commercialisées que là où l'association le souhaitait. En fait, une telle distribution sélective n'est possible que si l'on définit des critères qui s'appliquent de manière égale à tous les acteurs du marché. La communauté allemande de la marque Demeter a opté pour un tel système de distribution et a défini des critères qui tracent une ligne rouge contre les discounters. Le commerce de détail alimentaire peut vendre les produits Demeter, s'il respecte certaines conditions : entre autres, avoir un chiffre d'affaires minimum en bio, former son personnel dans le domaine de la biodynamie et placer les produits Demeter comme produits premium. Particulièrement importants sont les entretiens sur le développement de l'entreprise et le ques-

tionnaire sur la qualité de la coopération, qui permettent aux aspects de l'économie associative d'entrer dans les relations commerciales. Bien entendu, les limites auraient également pu être tracées de telle sorte que les produits Demeter ne puissent être vendus que dans des magasins spécialisés en produits bio. Cependant, Demeter Allemagne a délibérément décidé de ne pas le faire pour quatre raisons : d'une part, plus de 20% du chiffre d'affaires était déjà réalisé dans les supermarchés et, d'autre part, les détaillants bio ne parviennent pas à écouler tous les produits certifiés Demeter. De même, les consommateurs doivent être sensibilisés à Demeter partout où ils font leurs achats, et nous considérons qu'il est de notre devoir culturel de propager largement nos approches de l'économie associative.

Individualité agricole et marché : pourquoi les fermes choisissent-elles des circuits de distribution différents ?

Par la suite, deux agriculteurs ont décrit comment ils organisent la vente pour leurs fermes respectives :

Lukas Dreyer a récemment repris le Reyerhof à Stuttgart-Möhringen et y poursuit le développement d'une agriculture solidaire (SoLaWi, équivalent des AMAP en France) (voir aussi la conférence de Christoph Simpfendörfer à la page 12). Pour lui, SoLaWi est le concept de commercialisation qui s'oppose à la spécialisation sur les fermes et qui permet une diversité de cultures. SoLaWi signifie pour une ferme une libération considérable du marché - et correspond donc à l'idée de commerce associatif. Jona Kreis de la communauté agricole Heggelbach a expliqué comment le lien traditionnel entre sa ferme et le commerce des aliments bios a été étendu aux supermarchés régionaux tels Feneberg et Edeka Südwest, car c'était la seule manière possible de développer la ferme sur le plan économique.

Julia Unseld, propriétaire d'une boulangerie Demeter et d'un magasin bio, a expliqué que l'association, c'est-à-dire les relations équitables entre producteurs, transformateurs et consommateurs, fonctionne souvent, mais qu'elle prend généralement fin lorsque le commerce entre en jeu - qu'il soit biologique ou conventionnel. Par exemple, les produits de boulangerie contenant des graines de tournesol Demeter en provenance d'Allemagne peuvent très bien être commercialisés directement dans la boulangerie. Toutefois, compte tenu du prix plus élevé, ils ne peuvent pas être commercialisés par l'intermédiaire de grossistes.

Enfin, avec le professeur Horst Lang, de Globus, le commerce conventionnel a également été abordé. Globus commercialise des produits Demeter depuis environ un an et est convaincue que le groupe est un partenaire idéal pour les producteurs de Demeter car les filiales relativement indépendantes peuvent aussi acheter et commercialiser les produits Demeter régionaux provenant directement des agriculteurs. A l'issue du forum, des discussions intenses ont eu lieu avec le public. Ce sont les points de vue critiques du commerce spécialisé et de certains producteurs concernant la distribution dans le commerce conventionnel qui ont joué un rôle central. Si l'on devait conquérir un par un les rayonnages

du supermarché - et que la surface biodynamique pouvait s'agrandir - il ne serait pas inutile de se pencher sur ce qui arrive en même temps dans les rayonnages des magasins spécialisés. Cependant, plusieurs participants du podium et du public ont également souligné que le commerce spécialisé n'avait pas intégré de manière stratégique la croissance de l'agriculture biodynamique. A la fin du forum régnait une certaine atmosphère d'optimisme dans la salle, que Boris Voelkel résuma en ces mots : « Arrêtons de lécher nos blessures, regardons plutôt vers l'avant et bougeons-nous ». Ainsi émergea dans ce forum une ambiance portée par une pensée associative.

L'attention à l'autre comme caractéristique de l'économie associative

Workshop avec Jean-Michel Florin & Rachel Schneider

Beaucoup d'entre nous sont conscients de l'importance que Rudolf Steiner a accordée au développement de nouvelles formes « associatives » dans le domaine économique. Ce qui motive la transformation collective de notre production alimentaire industrielle actuelle, c'est le véritable intérêt pour autrui au lieu du pur intérêt personnel. Notre atelier était basé sur l'idée que de nouvelles façons de vivre ensemble exigent de nouvelles compétences intérieures telles que l'écoute, la parole et le dialogue structuré, qui peuvent apporter des solutions vraiment nouvelles et productives à des défis économiques spécifiques. C'est la mise en pratique de la « pleine conscience ».

Chaque matin, nous avons commencé par des exercices de concentration qui ont donné aux participants une attitude intérieure pour le travail commun suivant. En tant qu'organisateur, nous avons l'impression que cette attitude consistait d'abord et avant tout à rencontrer l'autre avec un cœur et un esprit ouverts. Lorsque chaque participant-e crée cet espace intérieur, un réceptacle peut émerger dans la communauté qui se renouvelle à chaque rencontre du groupe. Cet espace peut accueillir des questions, des défis, des inquiétudes et des conflits, qui sont ensuite gardés par tous dans un espace commun, créatif et plein d'énergie positive.

Au niveau de la méthode, les trois jours ont été organisés de manière très interactive. Des discussions en petits groupes, des « promenades-dialogue » par deux et une forme de conversation structurée appelée études de cas ont été utilisées comme techniques sociales pour faciliter un échange

constructif au sein des groupes. Le premier jour a été présenté un projet dans la vallée de l'Hudson, dans l'État de New York. « Rolling Grocer 19 » est une épicerie mobile avec un système de prix à trois niveaux pour une ville appelée « food desert » (désert alimentaire).

L'étude de cas illustre à quel point il peut être constructif et pertinent que de nombreux membres d'une communauté, y compris les plus défavorisés, unissent consciemment leurs forces pour trouver des solutions individuelles par leurs propres moyens, au lieu de mettre en œuvre des idées bien intentionnées venant de l'extérieur.

En gardant cet exemple à l'esprit, le lendemain, nous avons discuté et recueilli les défis auxquels font face les divers participants, y compris les agriculteurs, les commerçants, les transformateurs d'aliments et les étudiants en agronomie. Ensuite, nous avons demandé à six personnes de se pencher à nouveau sur les défis qu'elles avaient apportés avec elles et de discuter, de travailler et de les résoudre avec le soutien d'un groupe de cinq personnes chacune.

Le troisième jour était le jour de la récolte, tant en termes de contenu que de méthode utilisée, l'étude de cas, qui a fait l'objet d'une réflexion commune.

Afin de travailler avec succès et de façon concertée à un changement dans notre industrie alimentaire actuelle, il est très important de savoir « comment » nous nous parlons et nous écoutons les uns les autres. Nous avons l'impression que cela était visible et tangible pour les participants. La clé du succès est la création d'un « sol » individuel et social.

Du champ à l'assiette - Food Systems

Forum spécialisé avec Jasmin Peschke

Tous les processus et dispositifs qui servent à nourrir les hommes sont appelés systèmes alimentaires (Food Systems). Chaque système alimentaire a sa propre structure individuelle et ne fonctionne que si l'on cultive les relations entre partenaires. Il englobe l'ensemble de la chaîne de création de valeurs, depuis la production agricole, la transformation et le commerce jusqu'au repas partagé et aux cours de cuisine. Dans le fond, la création de valeur commence avec la semence et se poursuit jusqu'au repas partagé. Dans l'agriculture, on produit de la nourriture, qui est transformée et préparée jusqu'à ce qu'elle soit sur la table en tant que repas. Le facteur unificateur du système alimentaire est l'être humain qui se nourrit. L'être humain est au centre de tout. Et il peut intervenir à chaque étape de la chaîne et aider à la façonner. Ce qui définit le caractère de l'agriculture est déterminé par sa composition du menu et se décide à la caisse du magasin. Celui qui veut manger un steak bon marché tous les jours, dit «oui» à l'agriculture industrielle avec des aliments à base de graines de soja GM. Un comportement d'achat approprié favorise un paysage varié et riche en espèces, qui est aussi apprécié pour les loisirs et la détente. Si le consommateur est inclus, les associations telles que celles présentées au congrès sont une sorte de système alimentaire.

Le thème des relations en tant que caractéristique commune à tous les systèmes alimentaires a été présenté de manière impressionnante dans le forum spécialisé, et ce, à l'aide de divers exemples.

Patricia Flores, coordinatrice de l'IFOAM pour l'Amérique du Sud, a expliqué comment les conseils en biodynamie au Pérou ont permis aux petits paysans de reconstruire leur relation perdue avec le sol et donc de produire des aliments sains. Ils apprennent à se nourrir avec des produits cultivés par eux-mêmes et reçoivent une formation supplémentaire en nutrition saine. Elle considère qu'il est important qu'en Europe, où le cacao est bu, apparaisse une prise de conscience de la manière dont les populations locales font face à leur vie quotidienne.

Anna Perret du Jura suisse dirige des projets de conception durable de systèmes alimentaires et organise par exemple des excursions accompagnées pour les consommateurs-trices. Dans les fermes, avec les boulangers et les



L'être humain relie le spirituel avec le physique dans sa verticale, créant ainsi le pont entre la pensée et l'action qui en découle. Quand il étend les bras il englobe toute la chaîne de création de valeurs. La force créatrice qu'il est seul à posséder en tant qu'être humain, s'étend du cœur vers tous ses éléments. L'ensemble forme un système alimentaire (food system).

viticulteurs, un rapport authentique avec la culture des légumes, du pain et du vin est créé. Parce que «le boulanger parle avec cœur et âme de la cuisson dans sa boulangerie à tel point que j'ai vraiment envie d'essayer le pain», disent les participants et sont enthousiasmés par l'identité que cette entreprise dégage.

«Quand les enfants apprennent à cuisiner, ils acquièrent les outils pour changer le monde », souligne Heidi Leonhard, chargée de cours de cuisine durable. Ainsi, des thèmes tels que le sucre, les sucreries, le commerce équitable (d'où vient le chocolat ?) peuvent être évoqués avec les élèves pendant la cuisson des brownies.

Sous la devise « Ce sont les relations qui créent l'avenir », Margarethe Hinterlang, directrice de la ferme-école de l'école d'agriculture Dottenfelderhof, implique les enfants et les jeunes dans la vie quotidienne de la ferme : nourrir les animaux, sortir le fumier et désherber en font partie. «C'était ma plus belle journée d'école», dit une fille, et le fait que les chaussures dorées se soient salies ne la dérange pas. L'apprentissage par l'action et l'expérience changent aussi les rôles dans la classe. L'éternel fauteur de troubles, qui ne peut rester sans bouger, devient soudain celui qui parvient à résoudre pratiquement une situation délicate.

Bien commun - le sol

Forum avec Matthias Zaiser

Ce forum a présenté un aperçu de l'histoire et du statut de l'agriculture en tant que bien commun en Europe. Deux exemples pratiques ont été utilisés pour illustrer le concept et les méthodes de travail de deux supports dans le domaine des biens communs. D'une part, Gabriel Kaye a expliqué le travail de la "Biodynamic Land Trust Ltd" en Grande-Bretagne et d'autre part, Titus Bahner a présenté de manière vivante le travail de la "Kulturland eG" en Allemagne. Thomas Rüter a ensuite décrit les domaines d'expérience ainsi que les questions de l'agriculture gérée comme bien commun en développant six thèses :

Le foncier en tant que bien commun n'existe pas en Allemagne en termes de droits de propriété. La propriété foncière attribue une terre à une personne déterminée, avec le droit de faire usage de celle-ci à sa guise dans le cadre de la loi et d'en exclure d'autres. Le sol n'est donc pas un bien commun sous sa forme juridique, mais les gens peuvent en disposer comme s'il l'était.

La littérature sur les biens communs traite de la façon dont un bien devient un bien commun. Beaucoup de choses peuvent donc devenir propriété publique : des connaissances, par exemple à travers Wikipédia, une bande verte urbaine, par exemple grâce au «jardinage urbain» ou même le sol ou une ferme entière. En général, il faut une ressource que les gens veulent ou doivent utiliser ensemble, et des règles qu'ils créent eux-mêmes pour le faire.

Si des biens communs sont créés lorsque les gens utilisent conjointement une ressource selon des règles qu'ils ont

convenues eux-mêmes, alors la mise en commun est le processus permettant la création d'un bien commun.

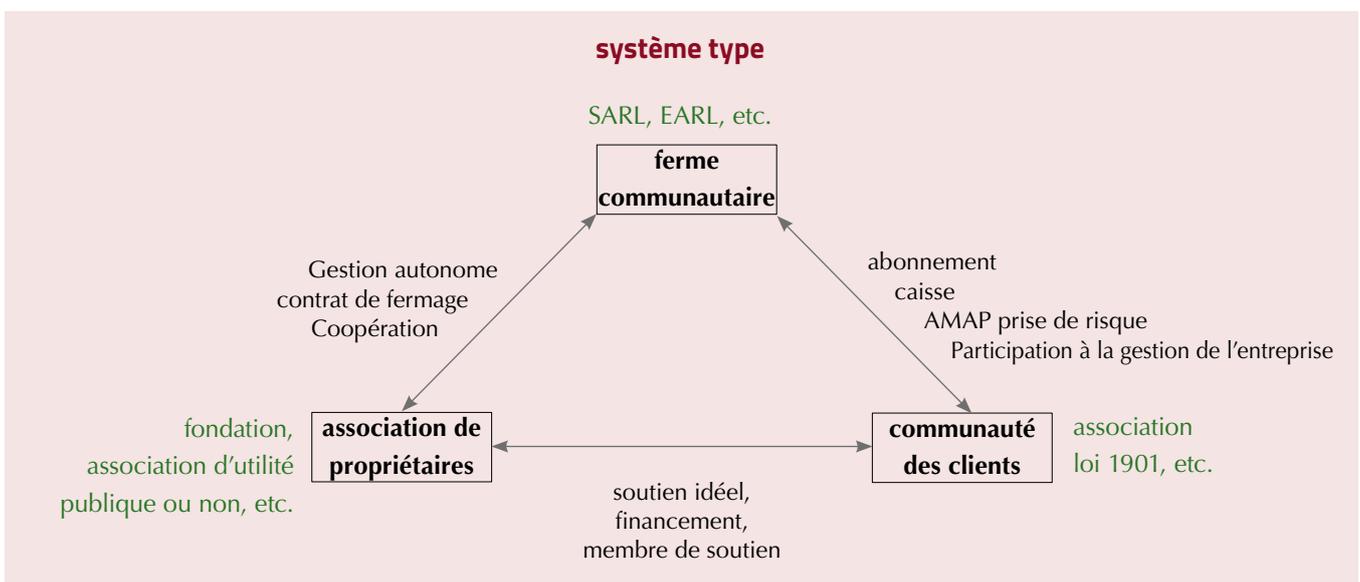
Comment pourrait-on décrire le processus d'établissement de règles, le processus de "commoning", par lequel une ferme entière avec toutes ses terres devient un bien public ?

Tout d'abord, la ferme est une entreprise. La plupart des fermes biodynamiques ont une dimension d'intérêt public, par exemple le souci de protéger les ressources environnementales, de façonner le paysage et de préserver la diversité génétique. Certaines personnes donnent leurs fermes à une fondation afin de les préserver à long terme. Est-ce que le fait de se référer durablement à l'intérêt commun en fait un bien commun ? Beaucoup de fermes biodynamiques s'ouvrent aux personnes qui les entourent, à des échanges culturels, à l'achat durable de leurs produits ou pour qu'elles deviennent co-entrepreneurs. Est-ce que cela en fait un bien commun ?

Le modèle juridique de base des entreprises agricoles conventionnelles se développe en augmentant la surface de terres louées, en externalisant la commercialisation et en accroissant l'achat d'intrants. Tout ceci amène à la spécialisation de chacun des acteurs. Dans les fermes biodynamiques, on trouve aussi une autre tendance : les fermes, les bailleurs et les clients - bien que juridiquement indépendants - sont intégrés en tant que fermes communautaires à un niveau plus élevé en se retrouvant dans l'idée de l'individualité agricole. C'est là qu'apparaît le processus de création de commun :

Ce qui était commandé à l'origine par un agriculteur doit maintenant être négocié entre les nombreux acteurs - les règles selon lesquelles les terres sont utilisées en commun.

Les fermes peuvent devenir des biens communs si l'alliance sociale s'accompagne de l'abandon de la possibilité de privatiser la propriété à la terre en donnant cette propriété à l'environnement entrepreneurial.



La Charte de l'économie associative

Forum avec Jonas Vach

«Compléter le processus de séparation dans la division du travail par des processus de rapprochement» – par cette phrase, Udo Herrmannstorfer, directeur de l' «Institut für zeitgemässe Wirtschafts- und Sozialgestaltung», résuma le concept d'économie associative dès le début du forum. Tout comme dans l'agriculture biodynamique, où les espaces naturels sont réunis dans un organisme agricole autonome, alors qu'ils sont déconnectés dans un monde agricole hautement spécialisé, il est également important dans l'économie de réunir les acteurs individuels, qui se sont légitimement spécialisés grâce à la division moderne du travail, en associations. Trois invités ont décrit comment cela peut se produire dans la pratique.

Sassa Franke, qui dirige depuis 2015 le Märkischer Wirtschaftsverbund avec l'initiative «fair & regional» dans la région de Berlin-Brandebourg, s'est concentrée sur les «entretiens à propos du marché» comme instrument associatif le plus important. Les agriculteurs, les transformateurs, les commerçants et les consommateurs se réunissent autour d'une table ronde pour discuter du marché. L'objectif est d'établir des relations commerciales équitables et solidaires. Au fil des années, ce réseau a développé une structure éprouvée pour les entretiens à propos du marché : il y a un ordre du jour, un modérateur et un protocole. Les thèmes de la coopération associative vont de la planification des cultures jusqu'à la commercialisation commune. À la fin de chaque réunion, tout le monde vote pour juger si les relations commerciales sont perçues comme étant toutes équitables.

La deuxième intervenante était Aline Haldemann, co-directrice de Demeter Suisse. Ce qui suscite des débats émotionnels parmi les pionniers du mouvement Demeter en Allemagne est déjà devenu réalité ici : depuis 2016, l'association coopère avec les deux grandes chaînes de supermarchés classiques Migros et Coop. Lorsqu'on lui a demandé si les nouveaux partenaires commerciaux étaient réellement intéressés par une correction fondamentale de leurs principes commerciaux ou simplement par une plus grande part de « gâteau bio », Haldemann s'est montré optimiste. Le passage de la niche au standard ne fonctionne qu'avec une ouverture vers de nouveaux partenaires commerciaux. Cela permet de commercialiser davantage de produits sous la marque Demeter. Demeter Suisse voit actuellement moins le défi dans le manque de volonté de coopération de la part des conventionnels - puisque leurs représentants commerciaux sont assis autour d'une table avec des partenaires-transformateurs locaux et une délégation des agriculteurs Demeter. Une des préoccupations majeures est le droit très restrictif de la concurrence, qui soupçonne en



Rencontre du cercle économique aux Pays-Bas en 2018

soi la conclusion d'accords de prix secrets derrière les tables rondes associatives.

Dans son intervention, Gregor May, de Premium Cola, a décrit de manière vivante le fait que l'économie associative se pratique également en dehors du mouvement anthroposophique. Premium Cola est un véritable collectif qui n'a ni patron ni siège social physique. Toutes les décisions - de la composition des ingrédients des boissons au design des bouteilles en verre - sont soumises à un vote démocratique par consensus via des canaux de communication numériques. May a apporté des propositions très concrètes pour une refonte du commerce alimentaire : tout d'abord, Premium Cola est à l'écoute des besoins de tous ceux qui participent à la création de valeur, qu'ils soient fournisseurs de matières premières ou restaurateurs. Deuxièmement, les prix sont calculés «tels quels» - sans aucune part pour des subventions publicitaires, des frais de référencement, des ristournes, des bonis ou autres «gimmicks». Troisièmement, les gros clients qui bénéficient d'avantages en termes de coûts grâce aux économies d'échelle ne sont pas davantage favorisés par des remises sur volume. Au lieu de cela, il y a un rabais anti-quantité pour les petits commerçants et les nouveaux venus.

On peut espérer que les impulsions apportées dans ce forum auront des effets rémanents en encourageant, surtout dans un marché alimentaire (biologique) en rapide évolution, à se démarquer du courant dominant par des formes économiques associatives. Le cercle économique de la Section d'agriculture du Goetheanum s'est fixé précisément cette tâche et a créé, avec sa «charte pour une activité économique associative», un cadre d'échange et de coopération pour tous les acteurs.

Le spirituel dans l'agriculture

L'agriculture biodynamique s'est développée à partir de la science spirituelle anthroposophique de Rudolf Steiner. Les conférences de base sont publiées sous le titre "Fondements spirituels pour le développement de l'agriculture ». C'est précisément cette orientation spirituelle qui éveille l'intérêt de nombreuses personnes pour l'agriculture biodynamique.

Une riche palette de motifs

On assiste aujourd'hui à une recherche croissante de visions élargissant l'approche uniquement matérielle du monde - que ce soit par l'aspiration à la connaissance d'un monde spirituel ; que ce soit à cause d'expériences spirituelles personnelles ; que ce soit parce que le matérialisme avec toutes ses excroissances dans la science, l'économie et le social conduit à des impasses ; que ce soit à travers des expériences pratiques avec l'agriculture biodynamique ; que ce soit à cause d'une démarche épistémologique ; ou tout simplement parce qu'on a compris qu'il faut des forces spirituelles pour assurer la survie de l'humanité : "De l'esprit, il faut amener des forces qui ont le sens que la vie des êtres humains sur terre peut continuer dans le sens physique.", dit Rudolf Steiner. L'éventail des raisons pour s'intéresser et se tourner vers le spirituel dans l'agriculture biodynamique est extrêmement riche.

Entre ouverture et fidélité à soi-même

Depuis le début du XXI^e siècle, le mouvement biodynamique est devenu un mouvement toujours plus mondial. Il se développe fortement en Asie, en Amérique du Sud et en Amérique centrale, en Afrique du Sud et dans de nombreux autres pays et régions. Il entre ainsi en contact avec la spiritualité traditionnelle des peuples autochtones. Comment pouvons-nous, en tant que mouvement biodynamique, développer une compréhension et une relation avec ce type de spiritualité ? La rencontre de l'agriculture biodynamique avec de telles "spiritualités traditionnelles" peut-elle conduire à une fécondation mutuelle, à partir de laquelle chacun peut trouver son chemin personnel dans une nouvelle liberté ? Existe-t-il des exemples d'intégration personnelle réussie ? Comment le mouvement biodynamique peut-il rester fidèle à lui-même et à ses racines anthroposophiques sans resté « enlisé » dans de vieilles traditions ? Et enfin : comment l'homme d'aujourd'hui peut-il développer la vigilance et la faculté de discernement de sa conscience moderne dans cette quête du spirituel ?

Culture de la vie spirituelle quotidienne

Comment pouvons-nous apprendre les uns des autres ? Comment pouvons-nous être à l'écoute des expériences spirituelles des uns et des autres et comment pouvons-nous développer une compréhension adéquate et mutuelle ? Un tel accompagnement mutuel peut servir de base au développement d'une culture dans le traitement du spirituel dans notre travail quotidien.

Tout l'être humain est concerné

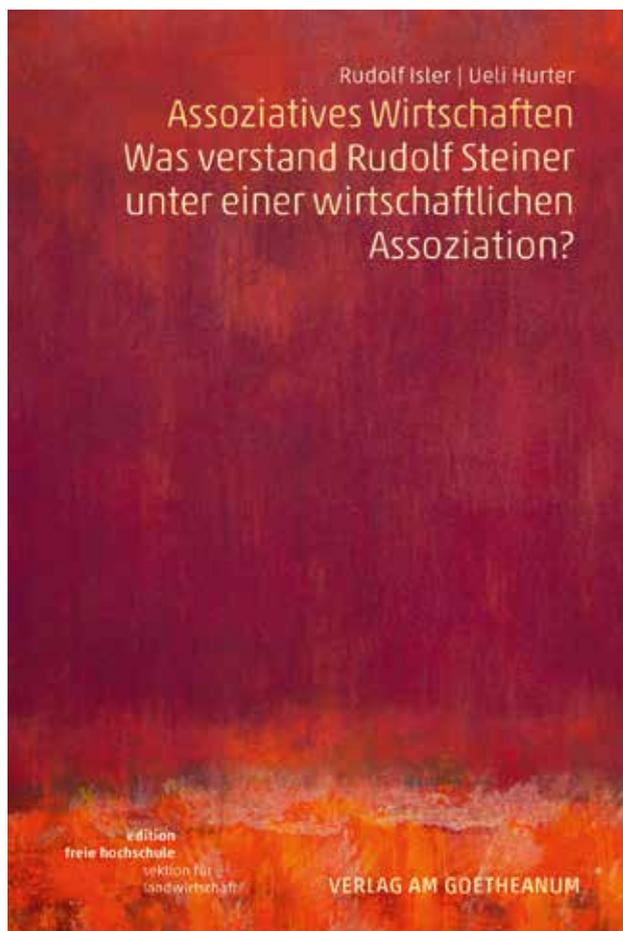
La recherche du spirituel est souvent associée à l'idée que l'on peut perdre le terre-à-terre, la fermeté des mains. Elle est souvent associée à une fuite du monde ou à une abstraction intellectuelle. Mais en réalité l'expérience du spirituel dans le monde qui nous entoure fait appel à l'être humain dans sa globalité : l'homme qui crée dans la volonté, l'homme qui ressent et l'homme qui contemple et réfléchit. Et en fonction de l'approche, le type d'expérience spirituelle s'avère différent : certains font des expériences pertinentes dans la mise en œuvre pratique du contenu du cours aux agriculteurs, d'autres peuvent avoir des perceptions suprasensibles.

Prise en charge de la responsabilité

Travailler dans l'agriculture aujourd'hui nous pose des défis majeurs : de la nature (par ex. le changement climatique) jusqu'à la coopération sociale en passant par moi-même (par ex. développement de compétences personnelles). Comment l'intégration consciente de la dimension suprasensible ou spirituelle de la réalité peut-elle être une aide concrète pour surmonter tous ces défis ? Face à la confrontation actuelle avec le monde virtuel et numérique - augmentation de la nervosité, affaiblissement de la concentration - comment le développement de facultés spirituelles et la pratique d'exercices peuvent-ils me renforcer ?

Et enfin : comment puis-je compléter l'approche du monde matériel par celle de la réalité spirituelle afin de trouver une meilleure base pour mes actions concrètes dans l'agriculture, afin de pouvoir agir de manière souveraine, consciente et responsable ?

Le thème pour 2019/2020 comprend la lettre de Michael suivante "Les ébranlements dans l'histoire lors de la montée de l'âme de conscience" et ses trois principes directeurs (GA 26).



ISBN: 978-3-7235-1618-8



OIKOPOLIS utilise le logo de l'économie associative

- ✓ *Aliments bio et biodynamiques - cultivés, transformés et commercialisés en manière coopérative*
- ✓ *Entretiens des acteurs impliqués sur l'actualité du marché en table ronde depuis 1994*

Helios-Terra e.V. a publié plusieurs conférences du Congrès agricole 2019 sur DVD et CD :

- Ueli Hurter: Bauern zwischen Markt und Kosmos (allemand)
- Änder Schanck: Wirtschaften neu gestalten durch Assoziationen (allemand)
- Christoph Simpfendörfer: Die Ökonomie des Hofes - von Begrenzung zu Vielfalt (allemand)
- Gerald Häfner Die Dreigliederung des sozialen Organismus heute (allemand)
- Maaianne Knuth: Individual sovereignty as a pathway to African self-reliance (anglais)
- Chaitresh Kumar Ganguly & Manisha Kairali Reviving the local economy in India (anglais)

A commander chez : Helios Terra, Niederfeld 1, DE-79859 Binzen,
info@heliosterra.de

CONFIDENCE CONNECTS.



A trusting cooperation gives security to all involved.

That's why we've been setting over 25 years successfully on longtime partnerships between you as producers and us as marketers.

We look forward to common exchange.

Sincerely
Berthold Dreher CEO

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Berthold Dreher'.

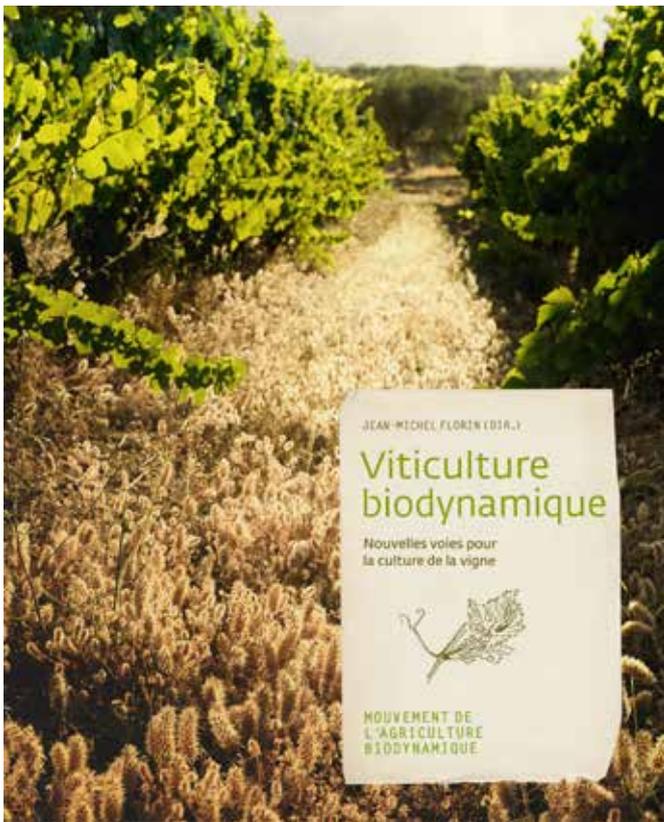


www.agrarrohstoffe.eu
www.oelmo.de

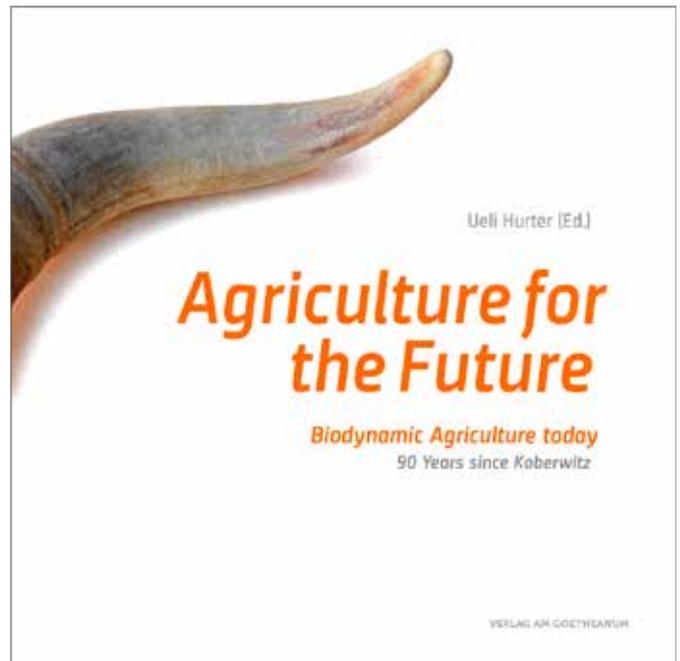


**Ölmühle
Oberschwaben**

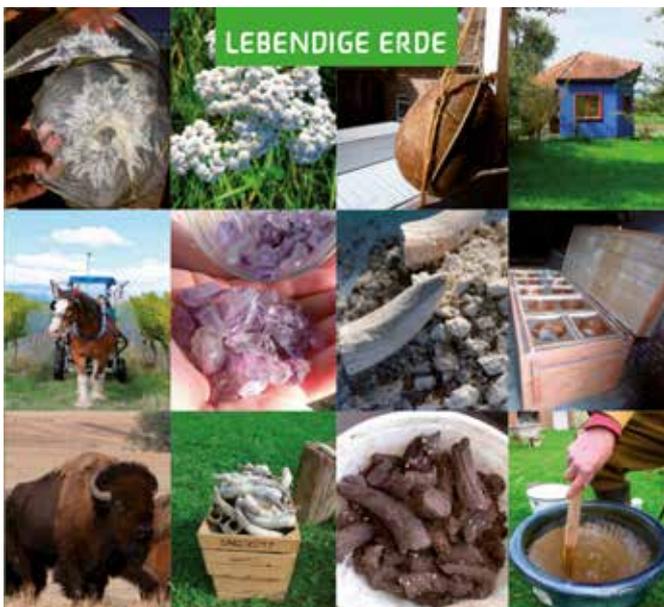
Dreher
Agrarrohstoffe



ISBN: 978-2-913927-57-5



ISBN: 978-3-7235-1583-9



LEBENDIGE ERDE

SECTION FOR AGRICULTURE

A. Sedlmayr | A. van Leeuwen
J. Schönfelder | M. Kolar
R. Ingold | U. Hurter

Ueli Hurter | Dr. R. Ingold |
Dr. M. Kolar | J. Schönfelder |
Dr. A. Sedlmayr | A. van Leeuwen

Biodynamische Präparatepraxis weltweit Die Fallbeispiele

Worldwide Practice of Biodynamic Preparation Work The Case Studies

Herausgeber: Sektion für Landwirtschaft, Hochschule für Geisteswissenschaft Goetheanum

Issued by: Section for Agriculture, Goetheanum – School of Spiritual Science

ISBN: 978-3-941232-15-0

Order: section.agriculture@goetheanum.ch

Save the date

Trainer & Teacher Conference

Unfolding potential - building capacity for a common development in biodynamics

Du 7 au 9 novembre 2019 au Goetheanum à Dornach, Suisse

Semaines intensives

Construisons l'avenir : Empowering Changemakers in Food and Farming

en allemand et en anglais

Du 12 au 17 janvier 2020 au Goetheanum à Dornach, Suisse

Congrès agricole 2020

Le spirituel dans l'agriculture

Conférence internationale annuelle du mouvement biodynamique

Du 5 au 8 février 2010 au Goetheanum à Dornach, Suisse

Sponsors et soutien :



biopartner

bd
bio development ag

Voelkel
Die Naturkostsafterei

SOFTWARE AG-
Stiftung

OIKOPOLIS
Groupe
Luxembourg